En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 14 AVRIL 1948 — No 22

OBSERVATOIRE

Un fruit pourri

L'Edmonton Journal a publié, depuis une dizaine de jours, plusieurs lettres de ses lecteurs sur l'enseignement de la religion à l'école. Celle de lundi dernier, signée par "One of those Teachers", ce neutre ne réussissant pas à cacher l'allure féminine de la plume, est tout à fait significative.

La signataire affirme d'abord que la résolution adoptée par les instituteurs de l'Alberta à leur congrès de Calgary, ne s'oppose pas à tout enseignement religieux à l'école. Elle recommande seulement de ne pas aller au delà de ce qu'accorde la loi: la récitation du Notre Père et la lecture d'un passage de la Bible au commencement de la journée.

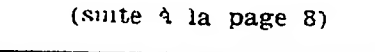
"Aucun instituteur chrétien, continue la lettre, ne s'oppose à cette pratique. Cependant, nous nous objectons bel et bien à un cours de doctrine religieuse, car tant de dénominations et de sectes sont représentées dans une école moyenne! De laquelle enseignerions-nous les doctrines? Nous ne pourrions nous empêcher de blesser les idées religieuses de quelques élèves, fussent-ils une petite minorité, et cela, nous ne le voulons pas."

Saluons avec respect cette belle délicatesse de sentiment, mais admirons aussi la franchise de la lettre qui montre à nu l'une des raisons, la plus profonde sans doute, qui ont amené l'école protestante à se proclamer neutre en matière de religion.

Au commencement, il n'en était pas ainsi. Chaque secte tenait à avoir ses propres écoles qui étaient, cela va sans dire, strictement confessionnelles. Il était à peine nécessaire d'indiquer dans les règlements quelles doctrines religieuses devaient y être enseignées. On ne concevait même pas que la religion pût être séparée de l'instruction et de l'éducation. Outre des écoles élémentaires et secondaires, plusieurs universités furent fondées et longtemps soutenues par telle ou telle secte. Elles étaient anglicanes, presbytériennes, méthodistes, etc.

Mais les sectes se multiplièrent; les

(suite à la page 8)





Les biscuits de chien

J'apprends que le feu a détruit
Une manufacture de biscuit,
Où l'on fabriquait de la nourriture,
Pour les chiens et leur progéniture.

* * *

Les chiens de ville, ces becs fins,
Vont peut-être crever de faim:
Ils n'auront plus de petits biscuits;
Aux simples os, ils seront réduits.

* * *

Quel désastre ! Quelle pénitence!
Ils devront se serrer la panse,
Tout comme l'Union des chômeurs
Ou certain pauvre Goffeur.

* * *

Plus de biscuits délicats,
Ni de douceurs, ni de petits plats!
Ils ne trouveront plus rien,
S'ils vont au "Café des chiens".

* * *

Car le feu a tout détruit,
En l'espace d'une seule nuit.
La vie, hélas, sera difficile!
Quelle vie de chien, on mène en ville!

* * *

Vivent les chiens de la campagne!
Ils ont un pays de cocagne;
Ils trouvent des morceaux épatants;
Ils en ont toujours sous la dent.

* * *

Voyez-les au coin du perron,
Qui s'empiffrent comme des gloutons;
Ragoûts, petit lait et patates,
Nos chiens, ici, se bourrent la rate.

* * *

Les chiens qui vivent sur la terre
Ne connaissent pas ça, la misère.
Comme leurs maîtres ils sont heureux;
Ils mangent en se branlant la queue.

* * *

Ils se passent facilement de biscuits;
Ça ne leur cause aucun ennui.
Ils n'ont pas souci du lendemain:
Ils ne crèvent jamais de faim.

* * *

Heureux les becs fins de la ville,
S'ils vivaient notre vie tranquille
A la campagne, tous ont le bonheur!
Le monde, les chiens, même les goffeurs.

Le GOFFEUR

On prévoit une défaite pour les communistes en Italie

Rome. — Il existe un certain nombre d'indices qui permettent de croire que les forces anticommunistes remporteront la victoire aux élections italiennes du 18 avril.

La situation politique s'est grandement modifiée comparativement à ce qu'elle était il y a un mois et les chances des communistes de prendre le pouvoir ont diminué. Cependant, les surprises sont toujours possibles.

Les grands journaux indépendants de Rome et de Milan qui, il y a un mois, prédisaient que le front communiste remporterait de 40 à 45 pour cent des votes, estiment maintenant que les communistes n'en obtiendront que 30 pour cent tout au plus. Il est vrai que ces journaux sont anticommunistes, mais leurs rédacteurs politiques se sont fait une réputation par leurs justes prédictions.

Un secrétaire du premier ministre de Gasperi qui, il y a un mois, admettait que les chrétiens-démocrates avaient besoin de l'appui des plus petits partis pour vaincre les communistes, affirme que les chrétiens-démocrates peuvent remporter seuls la victoire.

Même les communistes semblent convaincus de leur défaite. Renzo Laconi, chef communiste, s'est demandé publiquement l'autre jour ce que son parti fera si les partis de droite sont victorieux le 18 avril.

Les socialistes anticommunistes ont remporté deux victoires syndicales surprenantes en une semaine dans les bastions communistes du nord de l'Italie. Les communistes avaient prétendu que tous les électeurs de la région voteraient en leur faveur. Les socialistes anticommunistes ont réussi à faire élire leurs représentants dans deux unions.

D'éminents politiciens ont déserté le parti communiste dans le nord et le sud de l'Italie, de sorte que le prestige communiste subit un autre dur coup dans la campagne électorale.

Deux maires et un conseiller municipal ont répudié le communisme et se sont rangés dans le camp des groupes modérés. De plus, des milliers de simples membres du parti communiste ont donné leur démission.

Dans la région d'Emilia, dans le nord de l'Italie, dominée par les communistes, les maires de Rolo et de Bibbiena, près de Bologne, ont annoncé qu'ils quittaient les rangs du parti communiste et qu'ils chercheraient à se joindre aux chrétiens-démocrates d'Alcide de Gasperi. Dans le sud de l'Italie, Luigi Galene, conseiller municipal de Ginosa, a dit qu'il quittait aussi le parti communiste, parce que ce parti ne pouvait être concilié avec le christianisme.

Les chrétiens-démocrates disent que 15 chefs provinciaux du parti communiste ont répudié le communisme et décidé de se joindre au parti catholique. Le journal nationaliste "Ora d'Italia" rapporte qu'un groupe de communistes à Carbonara, au sud de Bari dans le sud de l'Italie, ont remis leur uniforme de la brigade Garibaldi et se sont joints au mouvement nationaliste.

Georges Santayana, célèbre philosophe qui, il y a six mois, croyait que le communisme balayerait toute l'Europe, déclare aujourd'hui qu'il ne sera pas ainsi "parce que le communisme est dépourvu de vitalité supérieure".

Il y a quelque temps, le philosophe âgé de 84 ans, exprimait l'opinion que les communistes s'empareraient de toute l'Europe jusqu'à la Manche. "Il est vrai qu'ils sont allés pas mal loin, mais ils n'ont pas encore débordé du territoire que les puissances occidentales leur ont donné dans les conférences qui précédèrent la fin de la guerre. S'ils débordaient de ce territoire, le communisme n'existerait pas longtemps dans l'ouest de l'Europe. Les communistes peuvent garder le pouvoir en Russie, parce que les Russes sont un peuple doux et lent, qui se laisse conduire facilement et qui a toujours vécu sous la tyranie. Mais quand le communisme s'étend à des pays dont les habitants ont un tempérament différent, il ne peut y maintenir son emprise."

Le philosophe a ajouté que les Etats-Unis ne devraient pas intervenir si les communistes triomphaient aux élections italiennes. "Cela provoquerait une révolution en Italie, et les Italiens en ont assez de la guerre. Si les puissances occidentales n'interviennent pas, le communisme tombera de lui-même."

Bien qu'il ne croit pas que les communistes prennent le pouvoir en Italie, Santayana a fait remarquer que si jamais un tel malheur se produisait, l'Eglise catholique serait cruellement éprouvée.

Le 60e anniversaire du sanctuaire du Cap

Trois-Rivières. — Il y aura soixante ans, le 22 juin prochain, que le sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine est devenu officiellement le sanctuaire de la reine du Très Saint Rosaire. Jusque là, le sanctuaire était l'église paroissiale de Ste-Madeleine.

Cet anniversaire coïncidera avec celui du prodige des yeux. A cette occasion, une "semaine de grâces" sera organisée au sanctuaire du 20 au 27 juin, au cours de laquelle de nombreux pèlerinages seront organisés.

Millions d'hommes en esclavage

Régina. — Le R.P. Ledit, s.j., spécialiste des questions orientales, a déclaré en la cathédrale du St-Rosaire de Régina que plus de 7,000,000 de catholiques sont au nombre des 20,000,000 de personnes qui sont encore réduites en esclavage et qui meurent comme des chiens dans des camps de concentration en Russie parce qu'elles osent s'opposer au régime communiste.

Le R.P. Ledit, qui a recueilli des renseignements sur les agissements communistes dans toutes les parties du monde et visité de nombreux pays, a affirmé que les communistes ont arrêté, depuis 1927, en Russie et dans les pays qu'ils ont occupés, 10,000 membres du clergé.

"Si les Russes avaient permis à l'Eglise de demeurer dans leur pays, a dit le R.P. Ledit, je crois que la Russie progresserait dans la paix plutôt que de suivre présentement la route dans laquelle elle s'est engagée."

Le distingué jésuite a signalé que les prisonniers dans les camps de concentration russes sont obligés de travailler presque sans vêtements, qu'ils sont affamés dans le cercle arctique en ne recevant pour toute nourriture que 200 grammes de pain noir par jour. Un grand nombre des prisonniers sont si faibles, a-t-il dit, qu'ils meurent sur place.

L'Angleterre et le plan Marshall

Londres. — En faisant lecture aux Communes du prochain budget, le Chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps a exprimé la profonde gratitude de son pays pour l'aide que va lui fournir le plan Marshall, sans laquelle Londres aurait dû réduire encore ses importations de vivres et de matières premières. Mais il a, tout de suite après, prévenu ses auditeurs que, même avec cette aide, des sacrifices immenses demeurent nécessaires pour mettre l'économie britannique en équilibre définitif. "Il faudra prévoir la fin de cette aide et y être préparés", a-t-il rappelé. "Le plan Marshall ne peut regonfler nos réserves présentes et nous devrons cesser le plus possible d'y recourir si nous voulons qu'elles nous servent à la fin de ce plan, dans quatre ans. Par conséquent, ne songeons pas à relever dès maintenant notre niveau de vie mais plutôt à fortifier notre production et nos exportations."

S. Exc. Mgr Louis Prosper Durand, o.f.m., vicaire apostolique de Chefoo, en Chine.

Des millions de lettres aux Italiens

New-York. — Les Américains d'ascendance italienne opposés au communisme bombardent l'Italie de lettres et de câbles à leurs parents et amis, leur demandant de voter contre les communistes, lors des élections du 18 avril.

Salvatore Parise, secrétaire national de l'Ordre des Fils d'Italie, a dit que 120,000 membres de la Fraternité dans 34 Etats, avaient déjà envoyé 2,000,000 de lettres anticommunistes en Italie.

La campagne de propagande prodémocratique est supportée par la presse et plusieurs organisations ainsi que des hommes publics.

L'Eglise catholique s'est aussi associée à cette campagne et le cardinal Dennis Dougherty de Philadelphie, a envoyé une lettre pastorale aux églises de son archidiocèse, demandant aux catholiques d'écrire à leurs parents et amis en Italie pour les inviter à voter contre le parti communiste.

Funérailles de Son Exc. Mgr Plante

Québec. — S. Exc. Mgr Omer Plante, évêque de Dobero, auxiliaire de deux cardinaux sur le siège archiépiscopal de Québec, dort maintenant son dernier sommeil dans la crypte de la basilique, auprès des autres membres de l'épiscopat qui ont illustré l'Eglise de Québec. Ses funérailles ont eu lieu vendredi dernier dans l'historique cathédrale. Elles ont été une éloquente manifestation de l'estime et de la vénération que le clergé et les fidèles avaient pour cet homme de Dieu qui sut accomplir sans bruit tant d'oeuvres fécondes et durables.

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a chanté le service en présence de onze archevêques et évêques et d'un préfet apostolique, d'un grand nombre de prêtres du clergé régulier et séculier, des représentants de l'Etat, de l'université et des associations diocésaines.

Le cardinal Spellman en Australie

New-York. — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, partira le 22 avril pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il projette d'assister aux fêtes centenaires catholiques à Melbourne, puis se rendra en Nouvelle-Zélande sur l'invitation des évêques catholiques du pays.

Un évêque franciscain parle des missions catholiques en Chine

Missionnaire depuis 35 ans — Ses impressions de retour — Le communisme sème la terreur — Martyr du P. L'Heureux — Situation actuelle

La Survivance a été honorée ces jours derniers par la visite d'un distingué compatriote, S. Exc. Mgr Louis Prosper Durand, o.f.m., vicaire apostolique de Chefoo, en Chine, et missionnaire depuis 35 ans. Son Excellence est de passage ces jours-ci à Edmonton pour assister au sacre de Mgr O'Neill.

Originaire de Coaticook, Mgr Durand fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. (Disons en passant que cette institution a donné à l'Eglise une vingtaine d'archevêques et d'évêques). Entré chez les Franciscains, il partait pour la Chine dès 1912. Depuis ce jour, il n'était revenu qu'une fois dans sa patrie, il y a de cela 25 ans. En 1932, il est nommé supérieur ecclésiastique de son district missionnaire, et quelques années plus tard, Préfet apostolique puis évêque.

Prié de nous donner ses impressions, S. Exc. Mgr Durand se rend de bonne grâce à notre demande.

Je fus heureux, dit-il, de pouvoir visiter la "Survivance" et je vous remercie pour votre si bienveillant accueil. Je fus charmé de voir que malgré vos devoirs si multiples, vous daignez vous intéresser à la Chine. Cette Chine mystérieuse et toujours aussi problématique.

Le visage du Canada et celui de la Chine

En parcourant le "Edmonton Bulletin" du 9 avril, je lis: "1928—il y a 20 ans. Canton.—Il est dit que les Rouges chinois sévissent avec terreur, tuant hommes, femmes et enfants et brûlant des villages dans le district de "Yeunchun".

Une des questions qui m'est le plus souvent posée est: "Vous reconnaissez-vous après tant d'années d'absence?" 35 années d'absence, avec à peine quelques mois de séjour au pays il y a 25 ans, est, en effet une absence qui vaut la peine. Cependant, je n'ai pas trouvé tant de changements. Le Canada, un peu plus ou un peu moins peuplé, est toujours le Canada. En lisant l'entrefilet du "Bulletin" tout à l'heure, je me suis aussi dit: "Un peu plus ou un peu moins, la Chine est toujours la Chine. Grande vérité, que trop oublient ou voudraient oublier.

Il y a 35 ans, le Canada avait ses Laurentides et ses Rocheuses; ses régions polaires et ses Grands Lacs; ses forêts et ses plaines pourvoyeuses du monde; ses érables, idoles de l'artiste à l'automne et du gouret au printemps; ses mille richesses en tout temps. Que sont les quelques travaux des hommes, semés au milieu de tant de grandeurs, quelques grains de sables sur la grève, quelques gouttes d'eau dans l'océan.

Et cependant, j'ai trouvé quelques changements; les quelques progrès matériels me touchent guère; j'ai trouvé, et c'est plus digne d'intérêt, notre peuple plus conscient de son rôle de nation apôtre; apôtre de la langue de nos ancêtres: le langage autrement plus châtié qu'il n'y a 25 ans, quand après une absence de 10 ans, j'ai été souvent désagréablement surpris du parler des nôtres; apôtre de notre sainte Foi; Foi plus convaincue, si non toujours plus expansive, Foi plus conquérante; nos missionnaires se trouvent aujourd'hui sous tous les climats.

Nous serons un peuple grand dans un grand et beau pays, en autant que nous serons fidèles à cette vocation de vrais apôtres qu'est la nôtre.

La Chine malheureuse

La Chine elle aussi, (mais pour son malheur) ne change guère. Il y a justement 50 ans, dans un petit magasin d'une toute petite ville de l'Est canadien, il était question d'un massacre de plus en Extrême Orient. La nouvelle s'imprégna si fortement dans l'imagination d'un garçon de 12 ans, que dès ce moment il n'a eu qu'une idée: "Etre missionnaire en Chine". Imagination d'enfant, idée l'on ne peut plus baroque, volonté néanmoins tenace. Si tenace que c'est cet enfant d'il y a 50 ans qui vient ce matin vous dire que si notre beau Canada ne change que peu en beauté, la pauvre Chine ne change pas essentiellement en laideur. Je n'ai pas nié quelques changements au Canada, je ne nie pas davantage la chose pour la Chine; je ne nie pas, en particulier, que des efforts très louables se sont faits et se font. Et pourtant, ce matin comme il y a 50 ans, les missionnaires en puissance pourront ou pourraient lire qu'ici nos amis les rouges ont tué un prêtre, là dépouillé quelques Petites Soeurs, etc., etc. La liste est longue de ceux et celles qui ont été baffoués, maltraités, tués dans l'Extrême Orient, depuis 50 ans. Et chose humainement incompréhensible, c'est précisément en cela que réside l'attrait qu'a, pour les âmes généreuses, la Chine.

L'ère des martyrs continue

Quelques extraits de lettres choisis au hasard illustreront sans peine cette vérité: L'ère des martyrs n'est pas close: "Je reçois vos lettres adressées au R. P. L'Heureux. Hélas, au moment où la poste les délivrait le R. Père n'était

(suite à la page 8)

La politique fédérale

Atmosphère d'élection sur la colline du Parlement — Les taux de transport

Par la British United Press

Les quelque 240 députés fédéraux sont retournés à la Chambre des Communes la semaine dernière, après un congé de Pâques de dix jours, et ils ont fait une besogne considérable plus rapidement qu'on est habitué de le voir à la reprise d'une session.

Il règne une nouvelle atmosphère au parlement canadien. Les députés semblent songer de plus en plus aux prochaines élections générales dont personne ne connait encore la date.

L'atmosphère varie considérablement au parlement entre deux élections générales. Pendant un an ou deux après l'élection, les députés semblent à leur aise, mais ils deviennent plus agressifs à mesure qu'ils approchent d'une élection nouvelle.

On parle de plus en plus d'élection à Ottawa. Le premier ministre King a averti les députés que si le travail de la session n'est pas terminé à la fin de juin, le parlement sera ajourné pour deux mois et reprendra le travail en septembre. Tout indique cependant que les députés hâteront le travail pour terminer la session avant juillet au cas où une élection serait tenue à l'automne.

Le premier ministre a aussi annoncé trois élections complémentaires. L'une aura lieu le 31 mai dans le comté de Yale et les deux autres, le 8 juin, dans les comtés de Vancouver-Centre et Ontario. En 1945 deux candidats libéraux ont été élus dans Vancouver et Ontario, mais le comté de Yale a choisi un candidat conservateur. Les observateurs politiques de la capitale disent que la tenue d'une élection générale à l'automne dépendra, en grande partie, du résultat des trois élections complémentaires prochaines.

Si les trois comtés élisent des candidats libéraux, il est à peu près certain que le gouvernement ordonnera des élections à l'automne pour profiter de sa popularité apparente auprès des électeurs. Si le parti libéral échoue à ces élections complémentaires, le gouvernement attendra probablement des circonstances qui favoriseraient davantage le retour au pouvoir du parti libéral.

Le problème des taux de fret

Le parlement est actuellement saisi d'un débat épineux: la question de l'augmentation des taux de fret de 21 pour cent accordée par la commission du transport.

Les nouveaux tarifs laissent prévoir de nouvelles hausses de prix. Au fait, certaines augmentations de prix se font déjà sentir.

Devant cette nouvelle situation, un débat animé s'est élevé à la Chambre des Communes. Il a été provoqué par le chef du parti C.C.F., M. J. Coldwell, qui a défié le gouvernement libéral de tenir une élection générale sur cette question. Il a aussi présenté une motion de non-confiance envers le gouvernement.

M. Coldwell et d'autres députés des Prairies et tdes Maritimes ont reproché au gouvernement de tolérer une nouvelle augmentation surtout à une période où la tendance à l'inflation est dûment marquée.

Le gouvernement a promis une enquête, mais elle se fera dans les mêmes cadres que celle qui a précédé la hausse des tarifs, maintenant en vigueur. De plus, le ministre des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, a admis qu'une telle enquête pourrait durer deux ans et que, entre-temps, les compagnies de chemins de fer grossiront leurs profits avec la nouvelle échelle de tarifs et les consommateurs paieront les marchandises plus cher à cause de cette augmentation accordée aux grandes compagnies ferroviaires.

L'Eglise n'est pour ou contre personne mais elle est pour la paix véritable

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" répond dans un éditorial aux accusations lancées contre le pape, à la suite de son discours de Pâques. Le journal fait valoir que le souverain pontife avait le devoir d'attirer l'attention des fidèles sur les dangers qui menacent la paix, tout comme il fit entendre sa voix à la veille de la guerre pour tenter de conjuguer la catastrophe.

Cette action s'inspire des sentiments d'impartialité qui permirent au pape dans le passé de se tenir au-dessus de la mêlée pour rappeler à chacun ses torts et pour offrir à tous son assistance pour résister à toutes les tentatives visant à l'entraîner dans la lutte comme il le fit notamment, lorsque l'on voulu proclamer une "croisade" contre la Russie communiste.

"Aussi, poursuit l'organe du Vatican, les catholiques dignes de ce nom ne se posent pas la question de savoir dans quel camp se trouverait l'Eglise en cas d'un nouveau conflit. Ils savent que l'Eglise et le pape ne seraient contre personne dans quelque guerre que ce soit. Ils savent que l'Eglise et le pape seront pour la paix et pour ceux qui la veulent sincèrement."

Le journal écrit encore que c'est en se conformant strictement aux principes évangéliques qui bannissent la violence dans les rapports entre les hommes que l'on pourrait éloigner les dangers de conflit. L'Eglise rappelle sans cette cette nécessité, mais que fait-on pour que sa voix soit écoutée?

"Lorsque le pape parle, poursuit le journal, on cherche à inspirer aux hommes des sentiments de défiance, si bien que lorsque le Saint-Père réprouve l'athéisme matérialiste de certaines revendications sociales, on l'accuse d'être un réactionnaire allié au capitalisme et de préparer spirituellement la guerre. De même, lorsque le pape parle des plus hautes aspirations religieuses, on insinue qu'il ne pense qu'au ciel sans se soucier de ce qui se passe ici-bas, quitte à pousser les hauts cris s'il traite des rapports entre l'individu et l'Etat, le travail, la famille, la paix et la justice internationale, les devoirs des grands, les droits des petits et des minorités. Tout cela, le pape l'a exposé en code moral, politique et économique afin d'éviter et d'abolir la guerre. C'est pourquoi si le nom de Léon XIII reste lié à la sociologie chrétienne, celui de Pie XII marquera le droit international chrétien."

Centenaire de Ste-Marie

Montréal. — Du 1er au 9 mai prochain auront lieu à Montréal les fêtes du centenaire du collège Sainte-Marie. Il y a, en effet, cent ans cette année que le collège de la rue Bleury ouvrait pour la première fois ses portes aux élèves.

On connait au collège les adresses de plus de 3,000 anciens élèves et il y en a au moins autant dont on a perdu les traces. Sainte-Marie compte, en effet, des anciens dans toutes les provinces du Canada, aux Etats-Unis et en Europe. Tous sont invités à participer aux réjouissances du mois prochain.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine

Ovila Jean,
Lafond, Alta

Eug. Lamoureux
Lafond, Alta

Isidore Langlois
Tangente, Alta

Mme J.-A. Bouchard
Fort Kent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un mausolée gardera les restes de Mgr de Laval

Québec. — Le conseil du Séminaire de Québec a annoncé, dernièrement, qu'on avait approuvé des plans pour la construction d'un mausolée où seront déposés les restes mortels de Mgr de Laval, un des fondateurs de l'Eglise canadienne. Les travaux seront entrepris prochainement.

Depuis 75 ans, les restes du vénéré prélat reposaient sous l'autel principal de la chapelle du Séminaire de Québec.

Décès du juge Boivin à Chicoutimi

Chicoutimi. — Le juge Eudore Boivin est décédé mardi dernier à l'Hôtel-Dieu de cette ville à l'âge de 59 ans et 2 mois. Il était hospitalisé depuis samedi lorsqu'une crise d'angine l'emporta un peu après minuit.

Il était juge de la Cour de magistrat et président de la Commission des relations ouvrières depuis sa fondation en 1944.

Il laisse son épouse, née Juliette Routhier; deux soeurs: Mmes J.-A. Mercier (Juliana) de Chicoutimi, et Albert Caron (Gertrude), de Québec; quatre frères: MM. Charles-Eusèbe Boivin, de Chicoutimi; Thomas et René, d'Arvida, et Raymond, de Québec.

Le défunt avait fait son cours classique au séminaire de Chicoutimi et au collège Ste-Marie de Montréal. Il était diplômé de l'école des Hautes Etudes commerciales de Montréal et de la Faculté de Droit de Québec. Il avait été élevé à la magistrature en 1943 puis à la présidence de la Commission des relations ouvrières l'année suivante.

Le juge Boivin était le beau-frère de Son Exc. Mgr Routhier, coadjuteur de Grouard, et de Mme P.-E. Poirier, d'Edmonton.

Nos condoléances.

Réception canadienne-française

C'est demain soir, le 15 avril, qu'aura lieu la soirée canadienne-française organisée en l'honneur de S. Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec et des autres évêques de langue française de passage à Edmonton.

S. Exc. Mgr J. H. MacDonald a accordé son distingué patronage à cette soirée. On y entendra aussi une allocution de S. Exc. Mgr Routhier. M. le Dr Mousseau sera le président actif.

Un programme musical nous permettra d'entendre de jeunes artistes de chez nous: Mlle Hélène Lavoie, Mlle Madeleine Turgeon, M. Marcel Maheu; au piano, Mme N. Turgeon et M. Lévis Brodeur.

Bienvenue à tous, à la salle des RR. PP. Franciscains, à 8h.15 p.m.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe, $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 AVRIL 1948

Une liberté violée

Un sujet d'actualité, même si la presse s'abstient prudemment de lui accorder ses grandes manchettes, c'est la formation chrétienne de la jeunesse.

En réalité, une lutte continuelle se livre, tantôt sourde tantôt éclatante, entre les éducateurs qui comprennent la nécessité d'orienter les jeunes âmes vers le Christ, de les former à sa doctrine, et ceux qui veulent obstinément les gaver de nourritures terrestres. Il ne se passe pas une semaine sans que les dépêches ne nous en apportent quelques échos. Mais le bruit des querelles internationales et des chicanes politiques, le vacarme qu'on mène autour du dollar et du pétrole, nous empêchent de les percevoir.

Ainsi, il est peu probable que la grande presse montre jamais l'importance du discours prononcé par Son Exc. Mgr John T. McNicholas, archevêque de Cincinnati, au congrès annuel de la National Catholic Educational Association dont il est le président général. Mais ce discours n'en rappelle pas moins quelques vérités que les glorieux défenseurs de la démocratie auraient profit à méditer. Peut-être se rendraient-ils compte, alors, que nos Etats démocratiques ressemblent parfois étrangement aux Etats totalitaires, nazis ou communistes, dont ils ont pourtant dénoncé tous les maux, toutes les hypocrisies.

* * *

Un récent jugement de la Cour suprême des Etats-Unis semble avoir causé de graves inquiétudes chez les catholiques américains et provoqué les déclarations de l'archevêque de Cincinnati. Rappelons les faits en quelques mots.

A Champaign, Illinois, la commission des écoles publiques avait organisé, en 1940, avec l'aide des parents et du Conseil d'Enseignement religieux, des cours de religion pour les élèves catholiques, protestants et juifs. Ces cours, donnés séparément à chaque groupe, étaient libres et n'entraînaient aucune dépense pour les contribuables. Tout alla bien jusqu'au jour où une mère de famille qui se dit athée, mécontente de l'accord entre la commission scolaire et les parents, en appela aux tribunaux de l'Etat qui rejetèrent sa poursuite. Ils déclarèrent que les cours de religion donnés à Champaign n'étaient en rien contraire aux lois américaines.

Saisie de l'affaire, la Cour suprême en décida autrement. Elle jugea que l'entente s'opposait au principe constitutionnel de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'il était donc illégal de se servir des écoles publiques pour y enseigner la religion.

Ceci s'est passé dans une grande démocratie où les chefs d'Etat et les gros journaux ont demandé au peuple, pendant cinq ans, de combattre pour les libertés chrétiennes, et qui préparent une nouvelle guerre pour sauver, une fois encore, ces libertés.

On comprend l'indignation du président général de la National Catholic Educational Association et d'un grand nombre de catholiques américains. "Le raisonnement vicieux et la propagande des laïcisateurs, a dit l'archevêque de Cincinnati, influencent nos législateurs et nos cours de justice. Une figure de langage — "un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat" — peut être la base d'une décision judiciaire."

* * *

Son Exc. Mgr John T. McNicholas s'en est pris justement à tous ceux qui essaient aujourd'hui de détruire la liberté d'éducation (cette liberté est l'une des plus importantes, même si on n'en parle pas souvent) et de conduire tous les enfants, comme un troupeau, dans les écoles laïques ou neutres. Ils sont nombreux, ils portent différents noms. Communistes, athées, agnostiques, laïcisateurs, ils se reconnaissent à ceci qu'ils réclament une école sans religion, une école sans Dieu, ou qu'ils n'y tolèrent qu'avec un extrême chagrin un peu d'enseignement religieux parce qu'ils ne peuvent encore le supprimer. Leur idéal à tous, c'est l'école unique et neutre.

N'essayez pas de leur faire entendre que les parents et l'Eglise ont des droits incontestables en matière d'éducation. Pour eux, l'Etat a sur les enfants des droits premiers et absolus. Et ils ne se gênent pas de le proclamer. A l'exemple des plus purs nazis, ils rêvent d'embrigader tous les enfants dans une seule école, même contre la volonté des parents dont ils ne tiennent que peu de compte, de leur inculquer une même doctrine païenne, de leur enlever peu à peu, insensiblement, le sens et le goût des choses religieuses. Certains même ne se privent pas d'affirmer que la religion n'a rien à voir dans le domaine de l'éducation, qu'elle y est même nuisible.

Ces gens à la mentalité nazie continuent pourtant de se dire démocrates; ils s'attribuent même le monopole des vertus démocratiques.

Mais ils violent la liberté.

Car si les parents ont des droits sur l'éducation de leurs enfants (en bonne démocratie, ces droits devraient être sacrés), il faut qu'ils aient aussi la liberté de les exercer. Or quand l'Etat fixe lui-même les programmes, choisit les manuels scolaires, force en quelque sorte les parents à envoyer leurs enfants à son école neutre, cette liberté est violée.

* * *

Dans son discours, l'archevêque de Cincinnati a fait remarquer que le système scolaire américain a été fondé sur la liberté d'éducation. Il n'est que de lire l'histoire pour le constater. Les premières écoles des Etats-Unis, petites et grandes, primaires et universitaires, sont dues à la volonté des parents de donner à leurs enfants l'éducation de leur choix.

Il en fut de même chez nous, au Canada. Les premières tentatives de l'Etat d'imposer son école aux parents ont été une faillite.

"Mais aujourd'hui cette liberté est menacée. . . Il existe un large mouvement destiné à la détruire et qui pénètre dans nos assemblées législatives, dans nos cours de justice, dans l'administration des agences qui forment l'opinion publique. Des arguments spécieux sont forgés par les laïcisateurs pour gagner les imprudents, pour satisfaire les esprits superficiels et pour tromper la simple, la candide majorité."

Dans toute cette immense question de l'éducation, il y a des principes fondamentaux au sujet desquels un bon catholique ne peut parler de reddition, de capitulation.

Et "un problème n'est jamais réglé tant qu'il n'est pas réglé selon la justice" (No problem is ever settled unless it is settled in justice).

Qu'ajouter de plus pour l'instruction et la conduite de chacun de nous?

S. P.

En lisant les journaux

La part des alliés

L'EVANGELINE. — Lorsque Staline a annexé la moitié de la Pologne, conquise par la force des armes, en la frappant dans le dos alors qu'elle était déjà écrasée par les armées de Hitler, cette annexion a reçu l'approbation de Roosevelt et de Churchill à la conférence de Yalta; cette approbation a été ratifiée par le parlement britannique et par tous les autres parlements démocratiques, qui étaient pourtant entrés en guerre pour la défense de la Pologne.

De plus, les alliés ont reconnu officiellement le "Comité de Lublin", groupe de communistes choisi par Staline pour gouverner ce qui restait de la pauvre Pologne, alors que le véritable gouvernement était en exil à Londres.

Pour ce qui est du dictateur de la Yougoslavie, le maréchal Tito, l'appui spécial des Alliés l'a placé à la tête de cette citadelle qui menace l'Italie et la Grèce. Durant les premiers mois de la guerre, le général Mihailovitch dirigeait l'effort yougoslave contre l'Allemagne, pendant que les communistes de son pays sympathisaient avec Hitler, qui avait alors un traité d'alliance avec Staline. Après la rupture entre les deux dictateurs, les Alliés abandonnèrent Mihailovitch à ses seules ressources, et se mirent à fournir des armes et des munitions à Josef Brozovic, qui prit plus tard le nom de maréchal Tito. Et les gouvernements démocratiques entretiennent encore des relations diplomatiques avec lui, de même qu'avec les gouvernements communistes de Hongrie, de Bulgarie et de Roumanie.

Les historiens de l'avenir condamneront certainement Staline et les autres dictateurs communistes, mais ils devront leur décerner des certificats de grande habileté, car ces dictateurs ont réussi à rouler Roosevelt, Churchill et plusieurs autres chefs des pays démocratiques.

Moscou étouffe la liberté de parole

LE DROIT. — On demande parfois des témoignages concrets sur le régime qui est fait à la population dans les pays où domine le communisme. Il n'en manque certes pas et les journaux viennent de nous en apporter un autre, relativement à la liberté de la presse. Il vient de Mme Justina Krusenstern-Peters, attachée au personnel des publications soviétiques de Shangai, en Chine. Cette femme a justement quitté son emploi, qu'elle occupait depuis 12 ans, en déclarant qu'elle ne peut plus supporter le fardeau d'avoir à écrire sous les ordres de Moscou.

S'adressant à la Commission des Nations Unies sur les droits humains, qui est à siéger à Genève, elle dit agir comme elle le fait pour qu'il y ait au moins une voix russe à s'élever devant cette conférence pour défendre la presse russe, qui est complètement "suffoquée" depuis la fin de la première grande guerre. Elle ajoute qu'un grand nombre de ses collègues de Russie sentent et pensent comme elle, la seule différence étant qu'ils ne peuvent pas protester, eux, contre l'asservissement où ils sont tenus.

Les vrais coupables

LA TERRE DE CHEZ NOUS. — Toujours à propos de beurre, mais dans un autre ordre d'idées, l'enquête en cours à Ottawa a démontré que les cultivateurs n'ont pas profité de la hausse des prix de cette denrée. On le savait depuis longtemps dans les milieux agricoles mais un certain nombre de gens ne sont pas convaincus tant qu'on ne leur a pas mis les points sur les i. Ainsi le gérant de la Coopérative Fédérée, M. Henri-C. Bois, qui a comparu devant le comité d'enquête, a clairement prouvé, à l'aide de chiffres d'une authenticité indiscutable, que les cultivateurs ont retiré en moyenne de la vente du beurre 50.9 cents la livre. Il y a tout de même une assez forte marge avec le prix de 75 cents la livre que le consommateur a payé pour le même beurre quelques semaines plus tard. S'il y a eu de la spéculation quelque part, c'est ailleurs qu'il faut la chercher. L'enquête d'Ottawa a par ailleurs mis le doigt sur certaines plaies assez repoussantes pour qu'il n'y ait pas le moindre doute à se faire là-dessus.

Les objections contre l'Eglise ne m'ont jamais troublé. Quand on voit le navire se bien comporter sur la lame, après 1900 ans, n'avoir perdu ni un mât, ni une planche, on est tranquille sur sa solidité. La maladresse d'un matelot, l'humeur d'un quartier-maître, ces choses n'ont aucune importance au fond, et n'arrêtent ni ne compromettent la marche de l'immortel vaisseau.

René Bazin.

LE DESIR DU PAPE

Donnez-nous des prêtres

Par S. Exc. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski

Le Souverain Pontife invite les associés de l'Apostolat de la Prière à demander tous les jours en offrant leurs actions et leurs souffrances que le Coeur de Jésus envoie à sa vigne des prêtres saints, enflammés du feu de l'amour de Dieu et du prochain. L'intention du mois d'avril s'énonce ainsi: pour l'accroissement du nombre des prêtres saints, "ut crescat numerus sanctorum sacerdotum".

Dieu veut accorder à nos prières les vocations qui procèdent pourtant de sa grâce: "Priez le Maître qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson".

Dans notre monde contemporain l'urgence de ces missions sacerdotales multipliées ne peut se comparer qu'à celle des premiers envois apostoliques. L'oeuvre d'un sacerdoce émané du Coeur de Jésus commençait. Enseignement, pardon du péché, consolations, sacrifice rédempteur, tout cela demandait non moins que la sainteté des Apôtres. Leur action serait d'autant plus efficace qu'il y aurait en eux moins d'obstacles à la grâce divine à laquelle ils coopéraient. Et ce fut pour avoir montré au monde dans leur physionomie même les traits du Sauveur qu'ils le lui firent connaître.

Notre temps voit se recommencer, dans une partie considérable du monde chrétien, l'oeuvre des missions apostoliques des premiers siècles. cependant que plus d'un milliard d'infidèles en est encore à apprendre où est la lumiere de la vie et ce qu'est l'ordre surnaturel.

Essayons d'exposer en peu de mots un aspect du programme qui s'offre au sacerdoce catholique. Notre monde moderne a perfectionné toutes les formes de la technique. Il veut édifier là-dessus sa fortune comme une seconde tour des fils de Noé. Les déconvenues se multiplient. Les vocables humains ont perdu leur sens commun. Le plus grand malheur n'est pas celui des conflits périodiques, même s'ils font aujourd'hui penser qu'avec sa technique perfectionnée, l'humanité a maintenant le moyen de se suicider en peu de temps. La grande infortune tient à ce que le monde prétend avoir en lui-même le moyen de se sauver. C'est le rejet de tout surnaturel, le péché des grands démons: je monterai et je deviendrai semblable au Très-Haut. Il y a plus qu'au temps du paganisme ancien, il y a négation même du Très-Haut.

Qui dira que cet immense fléau ne produit ses dégâts que dans des pays où l'irréligion dévaste de vieilles chrétientés? Croit-on, par exemple, que le parti pris des sociétés secrètes d'attirer les catholiques dans la fiction de la neutralité est moins périlleux?

L'Eglise a besoin de prêtres qui soient saints, d'abord pour qu'ils sachent que nul ne se sauvera, ni le monde, ni ses fils, si ce n'est par Jésus-Christ. Toute poursuite de la béatitude véritable en dehors de cette influence et des voies que le Sauveur a tracées s'ajoute à l'histoire des échecs qui se sont succédé quand les hommes ont voulu bâtir sans Dieu leur cité. Sans la prédication et l'exemple de saints prêtres, l'histoire enregistre des faits sociaux chargés de malheur par le matérialisme. Le saint curé d'Ars soutenait qu'un quart de siècle sans l'action spirituelle du prêtre suffirait à produire le phénomène de l'adoration des bêtes. Est-on si loin de cette échéance dans telle ou telle partie du monde?

Que tous, prêtres, religieux et laïcs, unissent donc leurs prières à celles du Saint-Père, afin que les familles se sanctifient, élèvent leurs enfants dans l'acceptation de la loi du sacrifice et préparent des sujets parmi lesquels l'Eglise puisse aller choisir de saints prêtres.

Dans l'ordre surnaturel où nous sommes engagés par la bonne Providence, tous les devoirs individuels et sociaux dictés par la raison pratique nous pressent de faire notre part. Le cardinal Suhard marquait en sa lettre du Carême de 1947 (Essor ou déclin de l'Eglise?) à quelles conditions les promesses d'espoir que l'on discerne dans l'Action catholique porteront leurs fruits. Il faut éviter également la solution du modernisme et celle de l'intégrisme.

La première voudrait voir l'Eglise s'adapter à la société d'aujourd'hui au prix d'un abandon doctrinal. La seconde voudrait voir l'Eglise freiner sa marche, s'enliser dans le traditionalisme excessif qui encouragerait la paresse, manquerait de charité intellectuelle et aboutirait à un subtil libre examen. "N'y a-t-il pas à devancer la hiérarchie dans ses appréciations, ou même à la critiquer pour les initiatives qu'elle autorise, un transfert des compétences?" Et l'archevêque de Paris conclut que l'essor de l'Eglise dépend de la spiritualité que son sacerdoce proposera à l'humanité. Pour l'humanisme nouveau qu'elle doit inspirer il ne faut pas moins qu'un humanisme de la croix.

Cette tâche est surhumaine. L'oeuvre divine par excellence consiste à inviter des hommes à y coopérer. Prions pour que nos fidèles désirent des hommes de Dieu dans l'Eglise. Qu'ils nous aident par les moeurs de leurs familles et par leurs prières à susciter de saints prêtres.

(Messager du Sacré-Coeur)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	(versé $17.00)	25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breyhat	(versé $25.00)	25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny	(versé $21.50)	30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(versé $247.50)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $35.25)	75.00
Red Deer	(versé $4.00)	25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent	(versé $44.00)	60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy	(versé $124.02)	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

On admire toujours quelqu'un qui s'abstient de dire ce qui ne doit pas être dit.

* * *

La plus irréfutable démonstration de l'existence de Dieu, c'est la vie et la mort d'un juste. —Jules Simon

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

(Suite)

CHAPITRE XXXII

Ce que Soeur Marceline avait écrit à l'abbé Perron était vrai. Il y avait huit jours que l'on avait débarqué Paul du steamer où il s'était engagé comme chauffeur au Havre. Les quelques jours qu'il avait pu travailler à bord, dans l'enfer des fournaises, l'avaient terrassé si lourdement que, dès les premières minutes de sa maladie, il sentit qu'il n'en reviendrait jamais. Le médecin du bord lui avait donné à espérer, mais il ne l'avait pas cru. C'en était bien fini de sa pauvre vie. . . Ensuite la masse du navire s'était arrêtée et on avait couché le malheureux dans la boîte d'une ambulance, sur un pauvre petit matelas dur, pour le porter à l'hôpital.

Il est silencieux, l'hôpital, aujourd'hui, comme une grande maison de la mort. Les longues galeries blanches et les corridors sont vides. Au milieu de la haute muraille nue, au-dessus des rideaux blancs qui forment les alcôves, l'horloge marque midi. Les douze coups sonnent péniblement d'un timbre affaibli, connu des mourants, ce timbre que tous ceux qui sont venus mourir là entendent dans leurs insomnies fébriles. . . Oh! ces lourdes heures de l'insomnie, à l'hôpital, qui voltigent au-dessus de la tête en feu du moribond avec le tic-tac de l'horloge de mort. . . on n'entend que lamentations, râles, toux et crachements pendant que tout défile devant les regards fiévreux du mourant: les joies de famille, la jeunesse, les deuils, les morts, les amours, les voyages, tout comme dans un immense cinématographe. . .

En haut, à côté, le long des rideaux blancs, des voix qui chuchotent tout bas, des bruits légers à peine perceptibles, des pas discrets de soeurs infirmières marchant avec précaution; elles vont et viennent, les bonnes petites soeurs, d'un air agité, pâles et jaunes sous leur grande cornette, comme des ailes d'ange. . . Les douces personnes que ces saintes épouses du Christ — les petites soeurs qui servent dans tous les hôpitaux et qu'on appelle les Hospitalières. — Comme elles savent pratiquer la charité, la douceur! Comme elles savent bien mettre en pratique les paroles du Maître: "Quiconque s'abaissera sera élevé", lorsqu'elles vont, s'occupant de tous les devoirs, depuis les plus abjects, jusqu'aux plus élevés, jusqu'aux plus délicats. Et toujours le sourire sur les lèvres, toujours consolantes, entrant dans les chambres et les salles des malades comme un rayon de soleil, et leur laissant, toujours comme le rayon, le regret d'un départ trop prompt. . . Puissance étrange que certains êtres dégagent, sympathie mystérieuse et profonde qui apaise toute souffrance, comme une mère endort dans ses bras l'enfant qui pleure et se lamente, l'étoile dans la nuit. . . le rayon après l'orage!

La maladie de Paul se développa rapidement grâce à son état moral violemment troublé; il eut la fièvre longtemps, avec du délire, chaque jour.

Et aujourd'hui, en cette lourde chaleur d'été, la fin venait. C'était d'abord une sorte d'état de non-être hanté par des visions confuses, avec une impression persistante de souffrance; ou bien il éprouvait la sensation de mourir et perdait pour un instant conscience de ce qui l'entourait. Alors, il croyait bien voir se pencher sur lui, le visage d'une soeur, celui du médecin, mais il n'en était pas sûr; en ces minutes intensément fiévreuses, ses parents seuls et Jeanne subsistaient en son cerveau et ils étaient le centre de péripéties singulières où des réalités vécues s'enroulaient aux fictions les plus invraisemblables qui se dévidaient selon la logique folle du rêve ou du cauchemar. . .

Mais vers le soir, peu à peu, l'élan qui étreignait ses tempes se desserra; des notions lucides traversèrent d'éclairs ses notions hallucinées. Aidé d'une soeur, il eut même la force de lever la tête et de regarder par la fenêtre. . . Tout baignait dans la clarté du soir, dans l'or pâle d'un beau soleil couchant; mais ce paysage lui apparut étrange, lointain et blafard, comme s'il le revoyait en une autre existence. . . après des milliers d'années. En ce moment, il y avait des voix tristes qui partaient de la chapelle où l'on chantait le salut du Saint-Sacrement et ces chants voilés par la distance lui causaient une sorte d'agonie inexpliquée faite de nostalgie, de solitude et presque de désespérance. . . Oh! en ce moment, une caresse de sa mère, sa mère, là, penchée sur lui et caressant son front brûlant dans ses vieilles mains tremblantes. . . Oh! se réfugier dans cette tendresse maternelle et exhaler son dernier soupir entre ces bras qui le bercèrent avec tant d'amour et de douleur. . . C'était donc la fin de toute chose! Mourir loin du pays, seul, tout seul, sans une main amie pour fermer ses pauvres yeux, sans une épaule pour appuyer sa tête expirante!

Une dernière fois, les souvenirs si doux de chez nous revinrent trotter dans son cerveau fou de fièvre, avec cette netteté étrange que donnent aux mourants les approches de la mort. . . Tout à coup, il entendait la cloche de son village qui sonnait bruyamment l'angélus d'un beau soir, comme celui où il agonise. . . Puis, tout de suite après, c'étaient des visions étranges. . . un site familier d'autrefois, un paysage avec beaucoup d'ombre, une grande nappe d'eau bleue dont les bords ruisselaient avec un doux sanglotement sur un lit pierreux. . . Encore un son, oh! combien doux celui-là, c'est un murmure, une voix de femme qui chante une vieille romance avec laquelle sa mère l'endormait jadis quand il était petit enfant. O mélancolique petite romance, il la reconnait, de même que la voix aimée qui la lui murmure durant l'agonie. . . Oui, c'est bien elle la voix, celle de sa mère, et c'est bien elle aussi, la petite romance; sa mère la lui avait apprise dans son enfance et il se la rappelle un peu: c'est un petit enfant qui meurt et que les anges emportent au ciel, là-haut, tout là-haut, au-dessus du firmament tout bleu; par le trou d'une étoile, il aperçoit sur la terre, sa pauvre maman qui pleure, qui pleure sur son petit enfant que les anges blancs et d'or sont venus lui arracher; alors, chantant fort, tant qu'il peut, de sa petite voix de chérubin, il console sa mère, du haut du ciel, sa mère désolée en lui disant combien il est heureux:

J'ai pour rideau le voile
De la Vierge d'amour,
Ma lampe est une étoile
Qui brille jusqu'au jour.

Toute la nuit se passa dans le délire; puis, au matin, le pauvre Paul sentit venir le hoquet de la mort. Que tardait-elle à présent? Il était prêt. Le prêtre qui avait entendu sa confession et l'avait communié était là, attendant son départ. . .

Maintenant, c'est certain, Paul ne verra plus le ciel azuré; et le soleil du bon Dieu, qui tout à l'heure va surgir au-dessus de la ville, ne luira pas pour lui. . . Il porta à ses lèvres un crucifix qu'il embrassa avec un ardent amour; il pria un instant, de toute son âme, la Vierge des douleurs, que priait, chaque soir, sa mère pour lui; puis, illuminé des visions radieuses de ceux qui meurent en paix, dans le morne silence du matin de cette salle d'hôpital, il s'éteignit en répétant les mots éternels de la mort: Jésus! Marie!. . . puis: papa, maman, Jeanne! au revoir, au revoir dans le ciel! . . .

Paul mourut au point du jour; à cette heure où la nature, dans les villes comme dans les campagnes, s'éveille dans son harmonie coutumière. Il mourut à vingt-cinq ans, regrettant la vie, comme on doit la regretter à cet âge. Il mourut sans entendre une de ces voix d'ami ou de parent qui font une caresse à l'âme et réconfortent par leur seule puissance. . . Il mourut en dévorant l'espace de l'oeil sans l'avoir parcouru, terminant une carrière que pendant trois ans il avait voulu faire ingrate, humiliée, obscure. . . Il a eu des ailes à ouvrir, mais l'air que, par un caprice, il avait choisi pour le porter a manqué autour de lui. Son rêve fut son monde. Pauvre rêve! qu'il se réalise, au moins, dans l'éternelle béatitude de la patrie sans exil!

(à suivre)



Photo prise lors du récent mariage de Mlle Marguerite Gagner, fille de M. et Mme Henri Gagner, d'Edmonton, à M. Léo Carrier, fils de M. et Mme Emile Carrier, de Saint-Paul. De gauche à droite: M. Léonard Plouffe, cousin, M. Charles Carrier, frère du marié, les nouveaux époux, Mlles Rose-Alma et Pauline Gagner, soeurs de la mariée. Après un voyage à Saint-Paul, M. et Mme Carrier s'établiront à Vancouver.

TANGENTE

Dimanche, le 11 avril, après la grand'messe paroissiale, le R.P. Oscar Pinard conférait le baptême à Marie, Céline, Jacqueline, enfant née le 31 mars de M. et Mme Théophile Legault (Agnès Shanck). Le parrain fut M. Victor Laurin, demi-frère de l'enfant., et Mme Céline Shank, représentée ici par Mme Ernest Portelance. Félicitations à la famille!

* * *

Mme Sylvio Leduc et Mme Alphonse Tailleur reviennent de l'hôpital de McLennan avec chacune un nouvel enfant.

* * *

Tout dernièrement, M. Lucien Chaput éprouva la perte de deux chevaux frappés par un convoi de fret de la Cie N.A.R.

* * *

Les élèves de l'école se préparent immédiatement à la grande campagne étudiante qui doit se tenir dans toutes les écoles catholiques du Canada, du 18 au 25 avril prochain. L'entrain, la gaieté, la coopération généreuse de tous sont abondamment dans l'atmosphère locale. Vive la jeunesse étudiante et son heureux métier!

Pour le meurtre de deux prêtres canadiens

Yokohama. — Un ancien officier de l'armée japonaise a nié avoir permis à ses troupes de torturer et assassiner aux Philippines deux prêtres catholiques du Canada.

Le lieutenant Kiyazo Fukumaga a plaidé non coupable devant une commission militaire des Etats-Unis où il répond à l'accusation d'avoir négligé de retenir ses hommes.

Les prêtres assassinés sont les RR. PP. Léo Poirier et Omer Leblanc, des Missions étrangères.

La poursuite affirme que les deux prêtres ont été capturés, torturés et abattus le 13 août 1942 à Pikit, île de Mondanao.

BONNYVILLE

O quelle neige! L'on se serait cru dans Québec. Il y en a, et encore. Rarement nous en avons vu une avalanche semblable en avril. Nous avons heureusement la consolation qu'elle ne restera pas longtemps. Presque tous les chemins ont été obstrués.

* * *

Notre semaine sainte très pieuse, se termina par un grand triomphe à Pâques, par une belle messe en musique sous la direction du Rév. P. Lerouge.

* * *

A Pâques aussi, toutes nos organisations paroissiales se réunirent pour exprimer au Docteur et à Mme G. Ayotte le regret et la crainte que les rumeurs de leur départ possible font naître à Bonnyville. Il y a quatre ans, ils nous arrivèrent comme des étrangers. Aujourd'hui, ils ont conquis d'emblée l'amitié, la confiance et même la reconnaissance de toute notre population. Aussi verrions-nous avec regret leur départ et nous les prions de tâcher de rester au milieu de nous.

* * *

La question que l'on retrouve aussi sur toutes les lèvres est toujours celle-ci: "Nous aurons enfin notre radio française". C'est une question qui nous tenait à coeur et qui établit clairement la reconnaissance de nos droits dans l'ouest. Notre jeunesse avait besoin qu'on le lui rappelle. Ce sont aussi les jeunes qui en bénéficieront le plus, et le plus longtemps. Espérons qu'ils sauront aussi un jour continuer la lutte pour nos droits et nos libertés.

CLUNY

Avant que nos chemins s'ouvrent, vendredi dernier, le seul moyen de transport était l'avion. Malle, provisions et passagers tout par voie des airs. Nos jeunes qui ont voulu passer les vacances de Pâques à la campagne ont dû revenir en avion pour reprendre leurs classes. Mlle Jeanne Corbiell était en visite chez son oncle Denis Cretin et Mlles Jeannine et Dorinne Beaudin chez leur oncle Martial Rougeau. Damien et Olivier Corbiell et Albert Gibeau revenus de Calgary profitaient de l'avion pour retourner dans leurs familles.

C'est encore l'hiver, les fermiers manquent de foin, les chemins presque impraticables rendent le transport très difficile.

* * *

Cluny vient de perdre un de ses anciens. M. Palmer mourait à l'hôpital de Bassano; il était souffrant depuis longtemps.

Décès de l'abbé Bergeron autrefois de la Sask.

Chicoutimi. — M. l'abbé J.-François Bergeron, ancien curé de la paroisse St-Denis, à Prince-Albert, Sask., est décédé à l'hôpital de Chicoutimi, à l'âge de 73 ans.

Natif de Jonquière, Qué., l'abbé Bergeron avait été nommé curé de Saint-Denis, en 1910. Il fut aussi curé de Notre-Dame-de-la-Doré, dans le district du Lac Saint-Jean, pendant deux ans. En 1915, il avait été transféré dans le diocèse de Bathurst, N.-B.

O Maître, j'ai placé votre image au (foyer,
Devant elle j'irai souvent m'agenouiller.
Je veux que vous soyez l'ami de la fa- (mille,
Que le petit garçon et la petite fille
Balbutient votre nom avant de s'endor- (mir.

Hugo

De retour de voyage

M. et Mme Arthur Pilon, 11318-129e avenue, sont revenus d'un voyage à New-Westminster. Ils ont rendu visite à M. et Mme J. Pelletier, leur fille, ainsi que leurs amis de Vancouver: M. et Mme Georges Leclerc, Léonard, et M. et Mme Lessard. Ils passèrent la semaine de Pâques à la Côte.

Fort Saskatchewan

Dimanche, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, un évêque franciscain canadien-français, Son Excellence Mgr Louis Prosper Durand, o.f.m., qui donna le sermon à la grand'messe.

Son Excellence est un missionnaire de la Chine depuis 1912. Dans le moment, il ne peut retourner dans son diocèse pour la triste raison que les communistes chinois sont maîtres de son district. En attendant une occasion favorable pour retourner à son poste, Son Excellence va rétablir sa santé affectée par les misères et les privations de 10 mois d'emprisonnement.

* * *

Nous comptons un nouveau paroissien dans la personne de M. Marcel Rocque qui a pris un emploi comme commis au magasin de son oncle M. E.-A. Rocque.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme E.-A. Rocque reprend du mieux après avoir été une dizaine de jours au lit.

* * *

Notre curé, le R.P. Cuthbert, o.f.m., qui doit prêcher deux retraites, cette semaine et la semaine prochaine, sera remplacé par un Père franciscain de Edmonton-Nord, pour les offices des 18 et 25 avril.

* * *

Mlle Eveline Rocque, qui a passé la semaine avec sa mère malade, est retournée au couvent de Végreville dimanche.

Le divorce est un mal, et le fait que, de nos jours, ce mal ait pu s'accroître et s'établir légalement dans beaucoup de pays dénote, non une marche glorieuse de l'humanité, mais un recul honteux de la civilisation et un abaissement profond et funeste de la morale privée et publique. —Mgr Paquet

NAMPA

Nous n'avons pas fait grand bruit dans le courant de l'hiver. Cependant l'oeuvre du bon Dieu se développe petit à petit; à titre de preuve, les biens nombreuses communions au temps pascal.

De plus, on parle chaudement d'école séparée, de coopérative, etc. Il reste vrai que parler n'est pas réaliser; souhaitons que les discussions mènent à l'action.

Nos visiteurs admirent nos piles de bois cagées avec précaution. Il y a en effet sur la propriété de l'église près de 50 mille pieds de bois de choix. Merci à nos bonnes volontés et merci à saint Joseph qui nous aide visiblement dans nos chantiers. D'ici quelques semaines nous verrons probablement un autre intéressant montant de bois s'ajouter au premier.

Naturellement, le diable jaloux du travail contre lui s'efforce tant qu'il peut de mettre des bois dans les roues et des souches devant les "sleighs", mais avec l'aide de Notre-Dame de la Paix, patronne de la paroisse, Nampa deviendra aussi, à l'exemple de ses voisines, une de nos belles paroisses du Nord.

PLAMONDON

Eh! bien, voilà le jour de Pâques passé. Nous avons eu un vrai beau temps pour ce jour-là; et la foule s'est rendue en grand nombre à l'église. Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec l'assiduité coutumière. Le R. Père Couture, de la mission du Lac-la-Biche, est venu donner un coup de main à notre Rév. curé qui n'est pas encore bien. Nous prions toujours pour sa santé.

* * *

M. et Mme Joseph Gagnon ont tous les deux subi une opération pour les amygdales, ainsi que M. Aristide Germain. Ils sont tous de retour chez eux et en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Dolphis Gauthier a aussi été admise à l'hôpital pour traitement.

* * *

Mme Robert Piquette est toujours sous les soins médicaux à Edmonton.

* * *

Nous avons appris la mort subite de M. Norman Manuel, qui était établi à la Rivière La Biche.

Ses deux enfants Léonard et Mme Norma Kier sont venus de New-Westminster, C.C., en avion. Le corps fut transporté à Athabasca et de là à New-Westminster. Nos sympathies à ces deux chers enfants.

* * *

M. Marcel Labonté est de retour chez lui, mais avec défense de travailler pour 6 semaines. Faisons attention, n'est-ce pas?

* * *

Nos enfants ont repris le chemin de l'école, tous contents, après un petit repos. Ils parlent souvent de la Rév. Mère générale des Filles de Jésus; les belles paroles qu'elle leur a adressées les font tressaillir d'orgueil. Déjà les fruits de son passage se font sentir. Espérons que ce précieux souvenir ne s'efface jamais.

Vous prendrez plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec une barrique de vinaigre. — S. Fr. de Sales

BEAUMONT

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous la très Révérende Mère supérieure générale des Filles de Jésus, Mère St-Thomas d'Aquin. Nous espérons que son séjour à Beaumont lui sera agréable et qu'elle reviendra encore visiter nos écoles et nos enfants.

* * *

Dimanche soir, le 11 avril, nous avons eu notre soirée familiale. Cette soirée était organisée par la ligue du Sacré-Coeur, sous la direction de M. Joe Goudreau, le président. De beaux prix furent offerts aux vainqueurs aux cartes; le prix d'entrée, une petite table, fut vendu à l'enchère. Nous regrettons de n'avoir pas les noms des donateurs des prix et ceux des vainqueurs. Le concert fut très bien rendu: un chant du répertoire de la Bonne Chanson par M. Calixte Magnan, accompagné par Mlle Germaine Bérubé au piano; un monologue, "le jeune Bédeau", par Mlle Lilianne Vallée; une pièce comique en un acte, avec les acteurs MM. Alex Bérubé, Roland Royer, Marcel Leblanc et Eugène Blais, Mlles Régina Labonté et Germaine Bérubé; un monologue par Mlle Solange Bérubé. Le concert était sous la direction de M. Eric Vallée qui présenta les acteurs. M. le curé Lapointe, comme d'habitude, remercia tout le monde et nous dit qu'il était heureux de voir que Beaumont ressemblait aux belles paroisses de la province de Québec. Il nous encouragea à continuer d'être bien unis les uns aux autres. Notre belle soirée se termina par le "O Canada".

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Alex Bérubé (Hélène Dagenais). Nos félicitations.

* * *

Dimanche le 18 avril, le cercle dramatique de Beaumont se rendra à Morinville pour donner un concert: deux pièces bien comiques, monologues et chant.

ST - VINCENT

M. René Mahé a fait un voyage bien agréable à Vancouver.

* * *

Après avoir passé l'hiver à Maillardville, M. et Mme William Girard sont maintenant de retour à leur vieille place. L'hiver est agréable en Colombie canadienne, mais on est quand même heureux de revoir ceux parmi lesquels on a vécu depuis plus de quarante ans.

Dimanche le 4 avril, nous avons été sans messe pour la première fois depuis les débuts de la paroisse. Le Père curé se trouvait à l'hôpital, et les chemins étaient tellement encombrés de neige qu'il a été impossible à son remplaçant de se rendre ici.

* * *

Son Excellence Mgr Landry, évêque de Hearst, nous a honorés de sa visite. Il était accompagné du Père Thibault, son compatriote, curé de Saint-Edouard.

Yanna Paplulond

Nous aussi

nous voulons un monde meilleur

•

Du 18 au 25, nous faisons une grande campagne sur la

Cité étudiante

•

Aidez-nous de vos prières

Etudiants de l'école de Girouxville

Pauline Dumas, sec.

BREYNAT

Nous avons eu toutes les cérémonies de la Semaine Sainte, cette année, et la température a facilité l'assistance. Aussi un bon nombre en ont profité. La fête de Pâques fut solennelle. Le soir, la paroisse se réunissait pour une partie de cartes. On y voyait un exemple de la bonne entente qui existe à Breynat, puisque la moitié des assistants étaient des Russes. Le profit net fut de $57.00.

* * *

Enfin, un chèque de $25.00 est parti pour l'A.C.F.A. Nous sommes heureux de faire notre part pour la cause française, malgré nos petits moyens.

* * *

Pour une fois, le chroniqueur ne peut pas parler des beaux chemins de Breynat; car de chemins, il n'y en a plus. Les dernières tempêtes ont tout rempli. Même la circulation en voiture est assez pénible.

* * *

Le Père Dubuc, o.m.i., a fait dimanche dernier son premier voyage au Bear Lake pour permettre aux gens de faire leurs Pâques. Il dût faire l'expérience d'un voyage de 100 milles en voiture. L'école était bien remplie pour la messe; le soir, on y faisait une veillée d'amusements avec jeux de cartes, chants et musique, magies présentées par le Père. Bear Lake compte maintenant 11 familles canadiennes-françaises.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Alfred Duperron (Georgiana Plamondon), à l'occasion de la naissance de leur 5ème enfant. Les chemins étant fermés, Mme Duperron dut se faire conduire à l'hôpital du Lac-la-Biche en voiture; mais après 40 milles de chemin, la cigogne trouvant le trajet trop long, vint à sa rencontre.

* * *

M. et Mme André Dupré sont de retour d'un séjour au Lac-la-Biche. M. Ernest Boivin vient de vendre sa propriété et nous quittera bientôt pour le Lac-la-Biche.

* * *

Dimanche le 11 avril, le Père Dubuc baptisait Marie Majella Germaine Germain, 11e enfant de M. et Mme Arthur Germain. Agissaient comme parrain et marraine: André Germain et Germaine Hébert.

* * *

Dernière heure: Les défricheurs sont revenus d'Edmonton pour ouvrir nos chemins.

Saint-Albert

Voilà bien le troisième hiver des corneilles, au dire des vieux, et ce n'est pas encore le printemps. Le changement devait aussi avoir lieu avec la nouvelle lune, mais elle aussi a fait mentir le proverbe. Le plus sage est bien de laisser le Maître s'arranger seul. Il sait ce qu'il nous faut.

* * *

Les 8, 9 et 10 avril avait lieu à Edmonton, à l'hôtel Macdonald, la 6ème réunion annuelle de la ligue des caisses populaires de l'Alberta. Nous tenons à souligner ce fait parce que l'un des nôtres, M. Léo Belhumeur, a été réélu pour un deuxième terme président de la Ligue. Il a conduit toutes les délibérations des trois jours comme il sait le faire. Un banquet fut donné en son honneur au Mcdonald, vendredi soir; plus de 200 délégués et amis y assistaient. Mme L. Belhumeur recevait ellemême les délégués venus de tous les points de la province et assistait au banquet. Puisque nous en sommes au chapitre des caisses, les gens de Saint-Albert veulent faire remarquer que Léo Belhumeur fut l'âme et l'organisateur de la caisse de Saint-Albert. On peut dire que c'est grâce à lui si la caisse s'est développée en notre milieu. Il lui a donné son temps, son intérêt, son dévouement. Quant au dernier congrès, les intéressés ont dû en lire tous les détails dans le Journal d'Edmonton des 8, 9 et 10 avril. Nous ne les répéterons pas ici.

Nous tenons cependant à dire encore une fois nos félicitations à M. Belhumeur. S'il a été nommé président de la Ligue, c'est qu'on lui a trouvé les capacités et c'est un honneur qui rejaillit sur tous les Canadiens français de la province. Qui peut dire après que nos compatriotes ne peuvent pas occuper une position d'importance? Félicitations Léo.

* * *

Le bingo de dimanche soir fut un succès. Les invités de M. et Mme G. Gaulin, M. et Mme A. Thivierge, y assistaient. Les organisateurs furent le Père curé et Léo Belhumeur. Beaucoup de paroissiens ne purent s'y rendre à cause de l'état des chemins à la suite de la tempête de dimanche matin.

* * *

Mercredi, le 14, mariage Regimbald-Courtepatte et dîner au Corona.

Le mardi suivant, mariage Vaillantcoule. Nos félicitations et meilleurs voeux aux nouveaux ménages.

* * *

Mardi, séance au couvent Youville en l'honneur de la Mère supérieure. Le chapelain présidait la fête.

* * *

Les jeunes ont dû renoncer de se rendre à Mearns pour donner la pièce "The Belles of Shannon". Les chemins ont refroidi leur enthousiasme.

* * *

Nos malades à l'hôpital, Mmes Chévigny et Ouimette, prennent du mieux. Revenez bientôt à la paroisse.

* * *

De passage au presbytère lundi matin, M. l'abbé Bérubé, curé de Legal, et son vicaire.

STE-LINA

A la fin de mars, M. Robert Sutton est revenu de la Colombie canadienne où il a travaillé quelque temps. Il s'est réinstallé avec bonheur avec sa famille pour reprendre le travail sur la ferme paternelle.

* * *

Mme Joseph Champagne ayant eu une rechute dût être transportée de l'hôpital Saint-Paul à celui d'Edmonton en ambulance. Voeux et prières s'unissent pour demander sa guérison et un prompt retour à son cher foyer.

* * *

Lundi, le 5 avril, les classes reprenaient avec entrain; peu d'enfants étaient absents malgré les récentes bordées de neige qui ont rempli les chemins.

* * *

Vendredi, le 9 avril, le jeune Lévis Chiasson, blessé au genou en tombant sur la glace, fut conduit à Saint-Paul par M. le curé Délisle. Un monsieur Suhan, venu de Fork Lake en voiture avec sa fillette malade, arriva juste à temps pour profiter de l'occasion. Ces deux malades devront séjourner quelque temps à l'hôpital Sainte-Thérèse.

* * *

Ont été faits chrétiens, le 1er avril, Mary-Caroline-Rose, née le 25 mars, enfant de M. et Mme Andrew Ralstin (Edna Eklor); le 7 avril, Robert-Joseph, né le 26 mars, enfant de M. et Mme A. P. Huber (Elisabeth Kaplan). Les grands-parents Kaplan sont dans les honneurs. Le 11 avril, Marie-Claudette-Célima, née le 2 avril, enfant de M. et Mme Antoine Lafleur (Esther Clarke). Les grands-parents Lafleur sont parrain et marraine. Le 12 avril, Marie-Odile, née le 26 mars, enfant de M. et Mme Albert Mahé (Yvonne Lajoie). Parrain et marraine, M. et Mme Jean Mahé.

* * *

A la dernière heure, on apprend qu'une famille Gascon, de Therrien, est à s'installer à la maison vacante de M. J. Tourangeau.

DONNELLY

Baptême

Marie Yvonne Jeannine, née le 4 avril 1948 et baptisée le 11 avril, enfant de M. et Mme Philippe Fournier. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Mayrand, représentés par M. Joseph Fournier et Mme M.-A. Gravel.

* * *

Lundi le 5 avril commençaient les travaux de peinturage à l'intérieur de l'église. Toute une équipe d'hommes et de jeunes gens, répondant à la demande de "de corvée" faite au prône la veille, travaille avec entrain sous la direction de M. Philippe Lussier. Nous espérons inaugurer notre église en la fête du patronage de saint Joseph, dimanche prochain. Les détails se compléteront et tout sera à point pour recevoir la visite pastorale de notre évêque au début de mai. Cette visite coïncidera avec la célébration du 25ième anniversaire de la fondation de la paroisse.

* * *

Dimanche le 11 avril, nous avons eu une soirée paroissiale, une partie de cartes, organisée par le comité local de l'A.C.F.A.

Le président, M. Léo Roy, explique le projet soumis par M. Léo Ayotte, représentant du comité de l'Agriculture de l'A.C.F.A., pour le kiosque albertain à l'exposition de Québec en août prochain.

M. le curé, après avoir remercié l'assistance, insista sur l'importance, au point de vue religieux puis patriotique, de ce projet; il souligna la reconnaissance qui serait ainsi témoignée à nos frères canadiens-français de l'Est de la part magnifique qu'ils ont apportée à Radio-Edmonton, notre futur poste français d'Alberta.

Certains dangers de l'électricité

Binghamton (New-York). — Deux petites filles prirent leur bain et tournèrent le bouton du radio.

Deux heures plus tard, Wanda Thompson, 12 ans, et Marlene Monell, 11 ans, furent trouvées mortes à la suite d'un choc électrique. Le radio était tombé dans la baignoire.

Les fillettes étaient seules dans la maison.

Mon petit . . .
Prie avec l'Eglise

Pour les jeunes de 7 à 14 ans

Chaque semaine le Centre Catholique de l'université d'Ottawa, 125, rue Wilbrod, Ottawa, publie un **feuillet de messe** de seize pages **pour enfants**. On y trouve, outre les textes de la messe du jour adaptés à des lecteurs de sept à quatorze ans, une petite lettre, des concours, des dessins liturgiques, etc.

Voir annonce en page 2 du présent numéro de la Survivance.

Centre Catholique,
Université d'Ottawa
125, rue Wilbrod, Ottawa

MORINVILLE

Après la majestueuse cérémonie de dimanche, Mère générale poursuivit son itinéraire en visitant canoniquement ses établissements à Vimy et à Picardville, deux autres récents champs d'action où les Filles de Jésus combattent l'ignorance religieuse avec le succès habituel. Par un bienfait de sa bonté maternelle, devenue légendaire ici, elle avait dès lundi visité les dix classes où l'heureuse jeunesse de Morinville s'éduque tout en s'instruisant selon le code de la province. Il faut distinguer entre instruction et éducation: l'une remue la masse, l'autre modère les transports.

Ce qui devait arriver est arrivé; après une soirée en communauté et une dernière messe à la paroisse, dimanche, Mère générale dit adieu à Morinville en partant pour Beaumont et de là à Pincher Creek et aux Etats. Elle emporte un joyeux souvenir de son séjour ici et laisse une forte impression admirative et reconnaissante envers sa personne et ses dignes Filles en religion. En une réciprocité de prières, il y aura au moins l'espoir d'une autre visite dans la suite des temps.

Il est sérieusement question de fonder ici un petit hôpital local et la population entière compte sur l'habileté et la bonté de Mère générale pour résoudre le problème d'un personnel initial. C'est pourquoi, on fit de dimanche dernier, selon l'intention recommandée par le pape, une journée de vocations, à l'adresse sympathique des élèves du couvent et de l'école supérieure. Dans une causerie intime, M. le curé raconta, plus ou moins, l'histoire de sa réponse à l'appel divin alors qu'il n'avait encore que trente-cinq ans.

"Si d'un rêve trompeur, je ne suis (point victime,
Si vous daignez vouloir quelque chose (de moi;
Révélez à mon coeur votre pensée in-(time;
Un mot de vous, un signe, il suffit, (j'ai la foi.
Partout des cris d'amour vous rendent (témoignage
Le pèlerin qui touche au terme du (voyage,
L'ermite en sa prière a devancé l'au-(rore,
Moi seul, Seigneur, je reste encore.
J'attends que votre étoile éclaire mon (chemin.
Ah, que votre main
Seulement me touche
Et ma faible bouche
Sans voix jusqu'aujourd'hui vous (chantera demain."
Ainsi vers le Seigneur s'envolait ma (prière,
Quand mon regard fixant la croix de (pierre
Où j'étais appuyé, entre les bras nou-(eux du lierre
Je reconnais les traits du Christ humi-(lié. . .
"Que de fois à tes pieds réchauffant (mon courage
J'apportais là ce coeur tout prêt à (défaillir,
Et toi, d'un doux regard inondant (mon visage,
Tu me disais tout bas dans ton divin (langage,
Que vivre c'est aimer, et qu'aimer (c'est souffrir."

P. Fougeray, s.j.

Campagne qui aurait produit des fruits

Rome. — Le Front Populaire d'Italie s'en prend à la campagne par lettres que les Italiens demeurant aux Etats-Unis ont déclenchée récemment pour convaincre leurs parents et amis demeurés dans la mère-patrie de voter contre les communistes aux élections générales du dimanche 18 du mois courant. Au dire de quelques observateurs politiques, les protestations de la gauche montrent que cette campagne aurait son plein effet.

Toujours d'après ces mêmes observateurs, le courant semble décidément se tourner vers le parti ministériel et antimoscoutaire des chrétiens-démocrates. Mais les communistes n'en vont pas moins répétant qu'ils se réservent le dernier coup de théâtre de la campagne électorale.

Pas étonnant!

Monsieur, furieux — Bob, c'est dégoûtant, à la fin! Il y a deux doigts de poussière sur les chaises!

Bob, calme — Pas étonnant m'sieu... personne ne s'est encore assis dessus.

ST-EDOUARD

Dimanche nous avions l'honneur d'avoir parmi nous Son Exc. Mgr G.-L. Landry, évêque de Hearst, qui était venu rendre visite à notre curé à l'occasion du sacre de Son Exc. Mgr O'Neill. Son Excellence prêcha à la grand'messe du dimanche. Notre curé lui fit visiter autant de paroisses environnantes que possible, suivant la condition des chemins. Nous sommes bien reconnaissants à Mgr Landry d'être venu ainsi dans notre district et à notre curé d'avoir reçu ce confrère acadien si distingué. La prochaine visite se fera en une meilleure saison.

* * *

M. et Mme Quintal, anciens de la paroisse, sont arrivés de Vancouver chez leur fille, Mme C. Plante, pour prendre soin de la maison alors que celle-ci attend une place au sanatorium.

* * *

Nous apprenons que M. Maurice Labrie a acheté une des terres de M. Thibodeau.

* * *

M. et Mme Robert Généreux ont présenté au baptême un garçon qui a reçu les noms de Joseph Octave Louis. M. et Mme Hubert Généreux, de St-Paul, oncle et tante, servaient de parrain et de marraine.

* * *

M. Charles Tessier se rendait en ville par affaires cette semaine, tandis que Mme Armand Marcoux en revenait.

M. Lucien Hamel, de La Corey, était ici récemment. Paraît-il qu'il viendra bientôt demeurer sur la terre de Z. Joly.

LEGAL

Samedi dernier avait lieu l'enterrement de Mme Jean Mahé, née Marie-Rose Desfontaines, décédée à l'âge de 64 ans. Elle résidait dans le district depuis 34 ans. A part son mari, elle laisse deux filles: Mme Fournier de Holyokes et Mme Labrie de Vancouver; cinq fils: Eugène, Albert, Pierre, Jean-Baptiste, Patrick, d'ici. M. Albert Trottier, de Morinville, était en charge du service funéraire.

A la famille désolée nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. Paul Montpetit, Mme Paul Chauvet, MM. Nap. Belley, Normand Létourneau se sont rendus à la réunion annuelle des caisses populaires à Edmonton.

* * *

Les agents de machines agricoles à Legal sont affairés à monter et à vendre leurs outillages aux fermiers.

* * *

Une huitième classe vient de s'ouvrir à l'école du village. Mme Benoit Saint-Martin est l'institutrice.

VIMY

La séance qui fut représentée par les élèves, dimanche soir, fut un beau succès. Les revenus de la soirée serviront à améliorer les amusements des jeunes à l'école.

* * *

Le programme enregistré sur disques par M. Bouvier pour être transmis à la radio le 16 avril, sera retardé d'une semaine à cause des parties de gouret entre Edmonton et Winnipeg. Il est probable que le 23 avril verra notre programme sur les airs.

* * *

La Mère générale des Filles de Jésus s'est arrêtée au couvent de Vimy mardi et mercredi passés. Une réception fut donnée à l'école par les élèves.

Un traitement qui n'a guéri personne

Sydney, Australie. — Après deux mois d'enquête, un comité d'experts nommé par le gouvernement de la province de Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, a conclu à l'unanimité que le prétendu traitement Braund du cancer n'est en réalité qu'une farce et une fraude. John Braund est un résident de Sydney, âgé de 78 ans et non médecin lui-même, qui prétendait il y a quelques mois avoir découvert une cure infaillible de cette maladie et offrait même de céder gratuitement son procédé au gouvernement.

Les experts ont des termes sévères pour Braund à qui ils reprochent d'avoir créé chez ses patients un faux sentiment de sécurité qui les a empêchés de se faire traiter en temps utile. Au moins une dizaine d'étrangers, dont 4 Canadiens, avaient pris la peine de se rendre par avion à Sydney pour recevoir son traitement.

Après l'avoir traité de "charlatan", le comité dit avoir constaté en voyant Braund ausculter un malade qu'il ignore les principes les plus élémentaires de l'anatomie et de la physiologie. Par l'intermédiaire de ses avocats, le guérisseur a fait répondre qu'il entend poursuivre quand même son oeuvre et qu'il se moque des mesures que le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud pourrait ordonner contre la pratique illégale de la médecine.

Lui — C'est ahurissant, à la fin! Encore ce soir pas de diner de prêt; je vais au restaurant.

Elle — Attends cinq minutes; seulement cinq petites minutes.

Lui — Et alors le diner sera prêt?

Eelle — Non; juste le temps de mettre mon chapeau et je vais avec toi.

FALHER

Baptêmes

Pierre Henri, enfant de M. et Mme Arthur Gervais (Rita Doucet), né le 1er avril et baptisé le 7. Parrain, Paul Gervais, marraine, Maria Morin représentée au baptême par Mme Anthime Savoie, de McLennan.

Louis Denis, frère jumeau de Pierre Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Ephrem Doucet, celle-ci représentée au baptême par Mlle Madeleine Deslauriers.

Marie Murielle Paulette, enfant de M. et Mme Alyre Nadeau, née le 21 mars et baptisée le 11 avril. Parrain et marraine: le frère et la soeur du bébé, Normand et Georgette.

Marie Yvonne Liliane, enfant de M. et Mme Pete Michael, baptisée à l'hôpital de McLennan.

* * *

Le petit Raymond Despins, enfant de M. et Mme Paul Despins va un peu mieux; on dit que sa jambe malade est en bonne voie de guérison.

La petite Annette Lessard, enfant de M. et Mme Ephrem Lessard a dû subir une opération pour appendicite.

Mlle Pauline Aubin séjourna quelques jours à l'hôpital. On nous écrit qu'elle savait si bien dénicher les journaux de chaque jour que M. le Dr Piché a dû se mettre sur ses gardes, ayant dû chercher assez longtemps, semble-t-il, ses précieux papiers.

M. Frank Aubin reste encore à l'hôpital vu que son état qui paraît satisfaisant un jour redevient critique le lendemain. Espérons qu'il vaincra pour de bon l'angine qui le menace pour nous revenir au plus tôt.

MM. J.-Paul Plante et Paul Gervais assistèrent au bazar de l'hôpital à McLennan, samedi soir; c'est donc un signe qu'ils quitteront leur chambre d'hôpital sous peu.

* * *

M. Raoul Lauzon succède à M. J.-C. Aubin comme marguillier en charge. Nous l'en félicitons.

* * *

La soirée récréative organisée par le Cercle des Dames Fermières, dimanche soir dernier, a remporté un franc succès malgré une température qui continue de se montrer très inclémente. Le matin, un vent très violent avait bloqué la plupart des chemins et laissait prévoir une maigre assistance pour le soir. Mais non, beaucoup avaient envahi la salle du sous-sol pour s'amuser ferme durant toute la soirée grâce à un programme des plus variés. Le prix d'entrée de $10. fut gagné par trois jeunes filles du couvent qui avaient payé leur billet en coopération, chacune fournissant sa quote-part. C'est ainsi que Mlles Georgette Payeur, Stella Cunningham et Liliane Paul décrochèrent leur belle part. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Mlle Champagne de Morinville qui prit part à notre soirée de dimanche.

* * *

On dit que M. Jean-Louis Viens et ses compagnons de voyage faillirent passer au feu lors de leur retour d'Edmonton, la semaine dernière. Malgré les efforts d'un automobiliste qui voulait sa propre voiture, M. Viens ne s'aperçut que trop tard que le feu consumait peu à peu les marchandises dont il avait rempli l'arrière de sa camionnette. Les pertes s'élèvent à quelque $200. et encore on se compte chanceux de s'en être tiré à si bon compte.

* * *

M. Arthur Desfossés est de retour de la Colombie où il passa une partie de l'hiver.

Officiers russes avec les Juifs

Le Caire. — Un officier de l'armée syrienne, le major Salah Bizri, a assuré les journalistes du Caire, en Egypte, au cours d'une entrevue générale de presse, que pas moins de 50 officiers russes servent dans les rangs des miliciens juifs en Palestine. Les grades de ces officiers varient du rang de lieutenant à celui de colonel, d'après le major Bizri, qui vient d'arriver au Caire pour y rendre compte à la Ligue arabe de sa dernière tournée du Moyen-Orient.

VANCOUVER

Le Cercle de Vancouver eut trois soirées récréatives dernièrement dont une était au profit de la paroisse du Saint-Sacrement. Toutes remportèrent un beau succès. M. Raoul Lemay était maître de cérémonie pour la soirée de la paroisse. Le programme suivant fut très applaudi: récitation par la charmante petite Lucienne Malo; solo de violon, "Thaïs" de Massenet, par Emile Chabot, Mme G. Lambert au piano; chant, "Ave Maria" de Kreisler, par Raoul Bechard accompagné au piano par Mme G. Robinson. Le tirage du dindon et la vente de divers articles à l'encan augmentèrent les fonds de la caisse paroissiale.

La prochaine soirée aura lieu à la salle des Forestiers, le 18 avril.

* * *

Visiteurs

M. et Mme Louis Coderre, de Sherbrooke, passèrent quelques jours à Vancouver avant de partir pour Victoria. Ces distingués visiteurs sont enchantés de leur voyage à travers le Canada. Durant leur séjour ici, ils allèrent saluer le R. P. Meek, s.s.s., curé de la paroisse du Saint-Sacrement. Un groupe de dames qui s'étaient réunies ce jour-là pour arranger les détails du bazar, eurent le plaisir d'entendre Mme Coderre parler de l'oeuvre sociale et religieuse que font les femmes de l'Est. Ce petit discours fut non seulement une révélation pour nos bonnes Canadiennes, mais il sera une inspiration pour les guider et les encourager à demeurer loyales à leur langue et à leur foi.

Et aussi de Sherbrooke sont venus M. et Mme Deslongchamps de retour d'un voyage en Californie. Ils s'arrêtèrent à Victoria avant de venir à Vancouver.

* * *

Mme P.-C. Murray et sa fille Vera, de Crossly, N.-D., sont actuellement chez Mme C.-P. Chevalier, de Vancouver. Mme Murray est la soeur aînée de Mme Chevalier.

* * *

Mlle Clémence de la Giroday qui est à l'hôpital Saint-Paul depuis trois semaines à cause d'un pénible accident d'automobile, pourra retourner à la maison prochainement. Les membres du cercle souhaitent une complète guérison à Mlle de la Giroday.

Le cercle offre ses félicitations et meilleurs voeux à la directrice du club dramatique et à son époux, M. Georges Lambert, qui célébraient le 3 avril leur 25e anniversaire de mariage.

Annonces classifiées

JEAN-COTE

M. Fredé Turcotte est revenu de l'Est après une absence de plus d'un mois.

Mme Alonzo Boucher et Mme Thomas Saureville sont allées à McLennan pour un séjour à l'hôpital.

M. Patrice Brunet semble prospérer à Jean-Côté. Il nous surprend par un agrandissement de son magasin.

* * *

La partie de cartes a rapporté un joli montant en dépit du petit nombre de personnes présentes. Merci à tous pour leur collaboration. Beaucoup ont aimé le questionnaire comme divertissement, mais on doit avouer que les questions étaient un peu difficiles; les gens ne sont pas tous des diplômés de l'université.

* * *

M. Dufresne est de retour parmi nous; il songe déjà à renverser ses quintaux de blé pour pouvoir sauver ce que l'hiver n'a pas mangé. Mais l'hiver est encore parmi nous. Donc, un peu de patience.

* * *

Mlle Pauline Bessette est revenue parmi nous après une absence de six mois dans l'Est. Nous lui souhaitons beaucoup de courage et de joie pour l'avenir.

* * *

La réunion du comité de colonisation chez M. Canuel a donné de bons résultats. Ca promet beaucoup pour les colons.

* * *

Le choeur de chant augmente toujours; c'est un bon signe. Ca va bien, les gars! Continuez à vous présenter, on a besoin de vous. L'avenir du choeur de chant en dépend.

Les dames sont bien organisées pour le service de l'autel; c'est heureux pour notre église.

Les jeunes gens commencent déjà à s'organiser pour les jeux de cet été. Ils resteront et s'amuseront ensemble.

Progrès dans l'art du tissage

Québec. — Le sous-ministre de l'agriculture, M. Jules Simard, a déclaré que les techniciennes du service de l'économie et des arts domestiques ont eu à deux reprises l'avantage de suivre des cours spécialisés d'un expert tisserand français, M. Plasse le Caisne, de Paris. M. Le Caisne enseigne actuellement à l'Ecole du meuble de Montréal et il donnera sous peu des leçons de perfectionnement aux professeurs chargés d'enseigner l'art de tisser à nos fermières.

M. Plasse le Caisne enseigne la fabrication de métiers à 8, 10 et 12 lames qui conviennent très bien pour la fabrication des satins, velours, gazes et autres tissus qu'on ne peut fabriquer sur des métiers à 4 lames.

M. le Caisne a fait admirer aux techniciennes des tissus "sergés composés", mélangés de satin, toile, etc. faits sur des métiers à 12 lames. Des travaux, exécutés selon des données nouvelles, seront présentés à la prochaine exposition d'arts domestiques qui sera tenue à Québec, au cours de l'été.

Nos cercles de fermières tireront un grand profit des nouvelles techniques qui leur seront enseignées; la clientèle domestique et touristique aura un choix plus varié à sa disposition. Bref, on prévoit que les revenus tirés des arts domestiques augmenteront sensiblement.

Repos avant les élections

Rome. — Le cabinet a ordonné une période de trente-deux heures d'apaisement avant les élections du 18 avril. Il a demandé que la campagne électorale prenne fin à minuit, le 16 avril. Le vote débutera à 8 heures du matin le dimanche suivant.

Avis aux créanciers

Succession de feu Adélard Adrien Lortie peintre, de Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Albert Adrien Lortie, décédé le 11 février 1948, sont priées de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administratrice Exilda Lortie, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mai 1948, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi rapportées et qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 25 mars 1948.

Paul-E. Poirier,
avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

LES BONNES AMIES (Senior)

Le groupe senior des Bonnes Amies a récemment eu un souper dans la salle de Saint-Joachim. Nos remerciements au R. Père Patoine qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Une quarantaine de membres étaient présentes, et la veillée se passa dans une atmosphère de gaieté, en jeux et chants variés.

CALGARY

Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., était de passage en notre ville durant la semaine de Pâques. A cette occasion il donna deux conférences à l'Association d'Education de l'Alberta. Durant son séjour à Calgary il célébra la messe à notre paroisse.

* * *

Dimanche, le 4 courant, le R. Père J.-L. Caron, o.m.i., de Whitehorse, s'est arrêté à Calgary en route pour Edmunston, N.-B. Il nous a parlé de l'ami Antonin Schmidt et sa famille qui demeure là-bas.

* * *

M. et Mme J. Auclair sont allés à Edmonton, le jour de Pâques, visiter leur fille Anna.

* * *

M. et Mme Naim et leurs 4 enfants d'Edmonton étaient en visite chez M. et Mme P. Laurendeau durant la semaine de Pâques. Aussi, en visite chez M. et Mme P. Laurendeau pour la fête de Pâques, M. et Mme Evenrud, d'Edmonton.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. Soulautre, frère de Mme Eddy Leblanc, qui est arrivé de Winnipeg pour demeurer parmi nous.

* * *

Espérons que Mme Eddy Leblanc et le petit Michel se sont remis de leur indisposition de grippe.

* * *

Les parties de cartes, 500 et bridge, données à domicile durant le carême et organisées par les dames de la paroisse, ont rapporté un magnifique résultat.

Mme G. Simonin a généreusement prêté sa résidence, en maintes occasions, pour les parties de 500; la Société des Dames lui en est des plus reconnaissante de même qu'à toutes les autres familles Massé, Bénard, Gourdine, Rousseau, L. Leblanc, Ricard, Dandurand, D. Caron, Auclair, Hoad et Lafortune.

Les gagnants furent Mmes L. Leblanc, Germain, Nadeau et Dandurand. Et la "skunk" a malheureusement échoué à M. Comeau.

Les prix avaient été offerts par Mmes P. Bélisle, C.-P. Schmidt et Rostaing.

Les parties de bridge ont eu lieu chez Mmes Plotkins, O. Bray, Nadeau, Eddy Leblanc, A. Caron, A. Bélisle et Mlle Lalonde. Les gagnants furent Mmes Boucher et Chase. Ces prix furent donnés par Mme Georges Minard et Mlle Lalonde.

Si parfois il y avait omission involontaire de noms de personnes qui auraient contribué au succès de cette campagne de cartes à domicile le correspondant demande d'en être excusé.

* * *

Le thé donné à la magnifique résidence de Mme R.-M. Spence, 2918 Montcalm Crescent, par les Dames de la Sainte-Famille, le 7 courant, a récompensé les dames de leur grand travail et dévouement, car ce fut un bon succès.

Mme Spence, assistée de la présidente Mme A.-V. Bélisle, a reçu les invités.

La table, magnifiquement décorée de fleurs était sous l'agile surveillance de Mme L.-O. Beauchemin. Ont versé le thé: Mmes G.-A. Simonin, Léa Leblanc, M.-W. Molyneau et A.-A. Julien. Leurs assistantes étaient Mme M. Hoad, Mme Emile Giroux, Mlles Jeanne Lalonde, J. Boucher, Yvette Boissonneault, Louise Bernard, Cécile Giroux, Cécile Chase et Béatrice Bourque.

Mme L.-L. Plotkins était la trésorière et Mlle Lalonde en charge des billets d'entrée.

Les délicieux mets de la cuisine furent vendus par Mmes P. Laurendeau, Emile Rousseau et Fred Boucher.

Mmes J.-E. Boissonneault et Bill Bray étaient en charge de la cuisine. Mme J.-A. Gilmour avait la charge de la vente des billets pour un panier à ouvrage qui fut gagné par Mme P.-H. Phillion, d'Edmonton. Le gâteau du tirage fut accordé à Mlle Eileen Mackay.

La vente des billets pour le tirage de la couverture de lit électrique qui aura lieu un peu plus tard, est sous les soins de Mmes Donat Caron et Edward Leblanc.

Chanceuse!

Elle — Crois-tu? La nouvelle bonne a exigé trois soirées de libres par semaine!

Lui — Sapristi! Je voudrais bien être à sa place!

Collège Saint-Jean



Nous avons été les témoins émus d'une scène qui ne se renouvelle pas au collège tous les jours de l'année. Nous avons assisté à l'événement le plus important dans la vie d'un homme, au premier pas qui lui vaut une série de faveurs divines ininterrompue.

Après avoir suivi les instructions du Père Douziech, et fait une retraite de quelques jours au collège même, M. Ralph Rosenthal, de Sion, Alberta, entrait dans l'Eglise catholique en recevant sous condition le saint baptême. Et, ce matin, il faisait sa première communion. Nos hommages et nos souhaits de persévérance au nouveau chrétien.

* * *

Le branle-bas des vacances de Pâques étant presque mort, la Cité étudiante est finalement parvenue à se remettre sur pied. Voici ses nouveaux chefs: président, D. Lafrance; vice-président, L. Garon; secrétaire, T. Bilodeau; grand sacristain, J. Tremblay; maître des travaux manuels, M. Joly; maître des jeux, C.-E. Joly; propagandiste, T. Bilodeau; chef du comité social, J. Barbeau.

Les classes se sont aussi placées sous le gouvernement de nouveaux présidents: rhétorique, H. Boulet; belles-lettres, Denis Hébert; versification, L. Tellier; méthode, E. Magnan; syntaxe, L. Dupuis; éléments-latins, L. Chartran; éléments français, Graitson.

* * *

La boxe nous donne par ci par là des poignets refoulés et des yeux pochés. Souhaitons qu'après les leçons de J. Murray et Genny Geary les coups ne seront pas trop traîtres ni dévastateurs!

McLENNAN

Cette semaine sera pour la jeunesse étudiante une des plus fructueuses de l'année scolaire puisque la gent écolière, scouts, guides et tous les autres élèves s'uniront pour mettre en pratique d'une manière intensive et sous la direction de leurs dévoués institutrices, les Srs de la Providence, les bons avis que le R. Père Marsan, o.m.i., leur communiquait dans son sermon de dimanche dernier, les invitant chaleureusement à pratiquer les vertus sociales propres à leur condition d'étudiants: entr'aide mutuelle à bien faire les choses, respect et confiance envers leurs maîtresses, travail et politesse. Une phase d'Action catholique en résumé: Souci du bien commun et esprit de collaboration, en préparation à leurs futurs devoirs de citoyens catholiques.

* * *

Les Dames Auxiliatrices de l'hôpital ont tenu leur bazar annuel au bénéfice de cette institution, samedi et dimanche derniers. Un souper aux fèves, auquel assistait Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., entouré de son clergé et des Frères, ouvrait le bazar; vint ensuite le bingo, et la vente du plus bel assortiment d'articles magnifiques disposés en rayons, tels que tricots; vêtements d'enfants des plus variés, etc., artistement confectionnés, dont un grand nombre par les religieuses. Une gravure due au pinceau de Mme Fish faisait partie de la collection de tant de jolies choses. Les résultats financiers seront sans doute en proportion avec la beauté des objets offerts en vente. Les dames chargées de l'organisation et la plupart de celles qui ont prêté leur généreux concours étaient: Mmes A. Piché, H. Fish, Christoffell, G. Gagné, V. Frey, V. Limoges, J. Lessard, J. Kelly, A. Richer, D. Fawn, Fred Ouellette.

* * *

Il y aura cette semaine à la salle paroissiale, une séance préparée et offerte par un groupe de dames de la paroisse. Depuis plusieurs semaines déjà elles se réunissent pour leurs répétitions de mercredi pour les élèves de l'école. Ce sera un encouragement appréciable pour elles et une récréation pour tous que d'aller applaudir à leurs succès.

* * *

M. et Mme Omer St-Louis ont fait baptiser une petite fille, septième enfant, sous les prénoms de Marie Alice. Parrain et marraine: M. et Mme René Lessard de Vancouver, oncle et tante de l'enfant.

Caisse de l'assurance-chômage

La caisse de l'assurance-chômage s'élève maintenant à plus de 440 millions de dollars. Cette caisse se compose de contributions versées par les employés, les employeurs et le gouvernement.

Il faut se rappeler que la caisse n'a pas encore eu à faire face à une crise de chômage rare. C'est grâce aux six années d'emploi soutenu qu'elle a atteint son niveau actuel; cependant, une période plus courte de chômage aigu la réduirait beaucoup plus rapidement qu'elle n'a progressé.

Q. — Où trouve-t-on des villes sans maisons, et des rivières sans eau?
R. — Sur les cartes géographiques.

A la mémoire de Fred. Valiquette

A la douce mémoire de mon époux bien-aimé, Fred Valiquette, décédé le 13 avril 1947.

Son sourire et ses traits aimables sont chers à notre souvenir. Il avait pour chacun des paroles de bonté et il mourut aimé de tous.

Un jour j'espère le revoir; un jour. . ., je ne sais quand, et pour ne jamais plus nous quitter.

Sa mémoire est à jamais conservée par son épouse et sa famille.

JOUSSARD

Mlle Mona Brassard n'est pas fâchée de voir sa jambe libre après l'avoir gardée trois semaines dans le plâtre. Il est regrettable d'apprendre qu'elle n'est pas encore guérie.

* * *

M. A. Ricard, propriétaire du service de gazoline à Joussard, a été retenu à l'hôpital la semaine dernière.

Le jeune Remi Chrétien, enfant d'Yvonne Chrétien, est de retour à la maison après avoir passé trois mois à l'hôpital à la suite d'un accident à sa jambe.

* * *

Nos gens reviennent des chantiers. Ils semblent heureux de quitter les bois après y avoir travaillé laborieusement depuis plusieurs mois.

M. Trefflé Saint-Pierre est revenu la semaine dernière. Les frères Brassard ont également terminé leur chantier de l'autre côté du lac. Notre curé alarmé surveille la route avec diligence, car il attend d'un jour à l'autre M. Laurent Brassard qui reviendra avec sa famille pour habiter sa propre maison. On sait, en effet, que M. le curé a occupé gratuitement tout l'hiver la maison de M. Laurent Brassard.

* * *

Dimanche dernier a eu lieu à Joussard une soirée sans précédent. Le sous-sol de l'église était rempli à pleine capacité. On pouvait compter cent quarante personnes qui jouaient au bingo ensemble.

Au cours de la veillée a eu lieu le tirage d'une magnifique voiture d'enfant. Les jeunes garçons s'étaient rendus à la soirée, espérant gagner leur voiture. Quelle ne fut pas leur consternation en apprenant que l'heureux gagnant n'était autre que M. David Brassard!

* * *

C'est avec regret que nous perdons la famille de M. Ernest Laitre qui s'en va s'établir à Nampa. M. Laitre est parti depuis la semaine dernière et sa famille attend encore quelque temps ici.

* * *

Le R. Père Habay, en voyage à Edmonton, nous a quittés lundi. Espérons qu'il n'oubliera pas de nous revenir.



Chronique du club "Alouette"

Notre première réunion, après un mois, a eu lieu dimanche soir, le 3 avril. Ce fut une soirée passée en jeux, danses et pour finir un délicieux goûter. Sans doute que tous, sans exception, se sont très bien amusés.

La saison de gouret terminée, nous félicitons notre équipe et espérons une répétition du succès obtenu cette année dans les années à venir.

La prochaine réunion, un "Box Social" aura lieu dimanche soir, le 18 avril à huit heures. Ce sont les garçons qui apporteront les paniers de friandises et les filles les achèteront. Assistons-y tous!

Chez l'épicier

—Mais ce sont les mêmes prix qu'hier, et vous annoncez une baisse!

—Oui, madame! Ce sont les étiquettes qu'on a placées un peu plus bas.

ST-JOACHIM

Le joli thé organisé par les Dames de Sainte-Anne, au profit du Jardin de l'enfance des Soeurs de l'Assomption, a remporté un franc succès.

Les dames du comité de réception étaient Mmes J.-A. Gallant, P.-J. Barbeau, E. Patenaude et G.-A. Thibault. A la collection, Mmes Forest, Gagnon, J.-A. Kéroack, Larue et Séguin.

Versaient le thé, Mmes C.-E. Barry, E. Brissette, A. Brissette, A. Boisvert, A. Dèchêne, Foley, P. Leclair, A. McCrea, L. Ménard, C. Montpetit, G. Pepin et A. Rousseau. Aidaient au service: Mmes L. Ayotte, G. Baril, A. Blais, L. Blais, E. Brault, R. Croteau, H. Dupuis, E. Gourdine J. Hurtubise, J. Latour, M. Lavallée C. Lefebvre, W. Legris, C. Milot, A. Morin, Sabourin, A. Trudeau et A. Turcotte.

Pendant que l'on servait le thé nous avons eu le plaisir d'entendre de véritables artistes, choisis par notre aimable trésorière, Mme E. Dame. M. Robert Picard se fit entendre dans deux morceaux de piano: "Rhapsodie en G mineur", par Brahms, et "Polka" par Shostakovitch. Mlle Angèle Brault chanta "Obstination" et "The Sunshine of your smile", étant accompagnée au piano par Mlle K. Knox. Mlle Carmen Gallant exécuta sur son violon "Romance" et "Neath the Southern Moon"; au piano Mlle K. Knox. Mlle Madeleine Turgeon chanta "Les filles de Cadix" et "Vymyhsand Shepherds"; au piano, Mme Noël Turgeon. M. Marcel Gallant joua la "Mazurka" de Chopin et "Polish Dance" de Kremjyleur.

Un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu nous honorer de leur présence.

* * *

Nos malades à l'hôpital: Mmes P. Jenvrin, J. Jenvrin, P. Dow, M. de Vincke.

* * *

Mme Boulanger, épouse du Docteur J. Boulanger, est de retour de l'Est où elle a passé une partie de l'hiver avec ses deux fils, Jean-Baptiste et Michel.

Mme Léger Roy est aussi revenue d'un long voyage aux Etats-Unis, en visite chez ses frères. A travers les Etats elle a vu des choses fort intéressantes. Une petite grive nous a dit que la charmante voyageuse nous ferait part de ses impressions dans une causerie ou conférence plus ou moins intime.

Enfant terrible

Jean dîne chez une amie de sa mère, il en est à la viande. La dame: Es-tu capable de couper ta viande tout seul, mon garçon?

—Oui, nous en avons souvent de la plus dure que cela à la maison.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district no 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1947

ACTIF

CAPITAL		
Biens immobiliers		$116,440.03
Immeubles	$822,538.35	
Moins réserve pour dépréciation	348,335.08	474,203.27
Trottoirs, clôtures et Cours, moins dépréciation		2,053.45
Mobilier et équipement, moins dépréciation		49,639.20
Bibliothèque		6,553.14
		$648,889.09
En caisse, Banque Impériale		1,391.15
		$650,280.24
COURANT		
Argent en main		25.00
Département d'Education — octrois accrus		15,500.00
Assurance non expirée		4,557.81
		$ 20,082.81
Porté au compte Capital		$148,280.24
		$168,363.05

PASSIF

CAPITAL		
Obligations		$502,000.00
Reporté du compte courant		148,280.24
		$650,280.24
COURANT		
Découvert à la Banque Impériale du Canada		$ 157.26
Comptes payables		169.57
Cité d'Edmonton — Découvert		2,792.58
Cotisations des élèves payées d'avance		125.20
		$ 3,244.61
Surplus		165,118.44
		$168,363.05

Reçus et déboursés pour l'année finissant le 31 décembre 1947

Compte Capital

RECETTES		
Vente de la Salle Saint-François		$ 9,980.80
Intérêt		395.36
Remise sur biens immobiliers		240.00
Remise sur mobilier et équipement		270.00
Transferré du Compte Général		10,000.00
		$ 20,886.16
A la Banque Impériale, au 31 décembre 1946		93,245.26
		$114,131.42
DEPENSES		
Bâtisses nouvelles		$107,748.63
Clôtures et terrains		583.01
Mobilier et équipement		4,408.63
		$112,740.27
A la Banque Impériale, au 31 décembre 1947		1,391.15
		$114,131.42

Compte Courant

RECETTES		
Cité d'Edmonton — réquisition		$275,703.38
Octrois du Département de l'Education		38,599.23
Loyers perçus		655.00
Cotisations des élèves		6,790.99
Remboursements: Fournitures de classe, Services de Santé, Sports, Divers		2,033.31
Remises sur mobilier et équipement		820.54
Total des recettes		$324,602.45
Balance au 31 décembre 1946		
En main	$ 25.00	
En banque	4,352.00	4,377.00
		$328,979.45
Découvert à la banque au 31 décembre 1947		157.26
		$329,136.71
DEBOURSES		
FRAIS FIXES		
Intérêts sur Obligations	$17,027.50	
Rachat d'Obligations	27,000.00	
Intérêts	737.54	
Loyers d'écoles	4,017.00	
Taxes	2,528.32	
Commission sur rachat d'Obligations	55.00	51,365.36
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	$ 8,108.79	
Elections	701.15	
Poste et échange	453.43	
Papeterie et imprimés	749.29	
Voyage (surintendant et commissaires)	635.08	
Conventions	312.00	
Transport	264.34	
Divers	281.88	11,505.96
FRAIS D'INSTRUCTION		
Salaires — Instituteurs et surveillants	$181,203.94	
Substituts	2,248.20	
Fournitures de classe	2,242.06	
Transport d'instituteurs	215.00	
Bibliothèque	3,342.60	
Prix, honoraires et octrois	115.15	
Fonds de retraite des instituteurs	922.05	
Divers	132.60	190,421.60
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres de classe	$ 46.27	
Sports	1,536.60	
Transport des élèves	3,211.86	
Goûters	268.05	5,062.78
SERVICE DE SANTE		
Salaires	$ 2,930.26	
Transport	300.00	
Fournitures	121.44	
Examens des yeux et lunettes	70.70	
Huile de foie de morue	1,129.00	4,551.40
ADMINISTRATION DES BATISSES		
Salaires des concierges	$ 19,050.61	
Chauffage	8,387.22	
Fournitures de nettoyage	1,988.60	
Eau, lumières et téléphones	4,047.70	
Divers	567.93	34,042.06
ENTRETIEN DES BATISSES		
Réparations des bâtisses	$ 6,858.27	
Réparations de mobilier et équipement	1,624.25	
Réparations de clôtures et cours	1,351.87	
Assurances	2,144.87	11,979.26
DIVERS		
Nouveaux mobiliers et équipements	$ 5,320.29	
Dactylographes	4,600.00	
Remboursement d'honoraires	263.00	10,183.29
		$319,111.71
Transferré au Compte Capital		10,000.00
		$329,111.71
En main au 31 décembre 1947		25.00
		$329,136.71

A. A. O'BRIEN,
secrétaire-trésorier.

Edmonton, Alberta, le 5 février 1948.

Nous avons vérifié les livres et les comptes des Ecoles Séparées Catholiques Romaines d'Edmonton, District no 7, et nous certifions que le bilan présenté ci-dessus ainsi que le relevé des recettes et déboursés sont, de notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie des affaires du district jusqu'à cette date, en autant que permettent les informations et les explications qui nous ont été données et telles que démontrées d'après les livres du dit district.

(Signé) Kinnaird, Aylen & Co.,
comptables licenciés.

Tribune-libre

Erreur typographique

Au rédacteur de la "Survivance".

Votre linotypiste a fait une bourde involontaire dans l'article "Randonnée pascale d'un missionnaire ambulant" qui pourrait faire perdre la réputation d'un de nos collégiens et qui, pour le moins, pourrait valoir "la corde" à l'auteur de l'article.

Dans le numéro du 7 avril, la dernière ligne de la quatrième colonne et la première ligne de la cinquième colonne, en page cinq, ne doit pas se lire: "C'est le premier venu d'un de nos collégiens", mais bien "C'est le premier neveu d'un de nos collégiens". N'est-ce pas qu'un tout petit mot peut faire toute la différence au monde!

Bien vôtre,

E.-O. D., o.m.i.

* * *

La radio française

Breynat, Alta, le 1er avril 1948

Les paroissiens de Breynat ont appris avec plaisir la nouvelle de l'établissement à Edmonton d'un poste radiophonique français.

Nous sommes très reconnaissants à la direction de Radio-Canada d'avoir accédé à notre demande.

Merci aussi au comité d'organisation qui a combattu pour nous.

Aux frères de l'Est qui ont si généreusement souscrit et appuyé nos efforts notre reconnaissance fraternelle.

Merci à l'Association canadienne-française et à la "Survivance" pour le bon travail qu'elles ont fait pour nous.

Nous nous souviendrons longtemps de ceux qui, de différentes croyance et nationalité, ont reconnu la justesse de notre demande et par là ont ajouté à l'idéal de l'unité nationale. A ceux qui ont combattu le projet, il n'y a, sans rancune, qu'un mot à citer: "Honni soit qui mal y pense".

Merci à tous et pour nous tous.

Un paroissien.

* * *

Remerciements

Fort Nelson, C.C.

M. le rédacteur de la Survivance,
Edmonton.

Cher monsieur,

J'ai envoyé ce jour au Consul de France à Vancouver, un chèque de $25.00 en le priant d'envoyer l'argent en France pour acheter du savon pour nos pauvres petits amis.

Cet argent est le produit de collectes faites dans le camp d'aviation de Fort Nelson, grâce à l'autorisation du major Van Buysen, "Commanding Officer" du détachement américain et du "Commanding Officer" Strange du détachement canadien.

Je leur adresse mes vifs remerciements en mon nom personnel et au nom des pauvres enfants de France. Je remercie aussi Mme Mary Del qui a bien voulu m'introduire auprès de ces messieurs.

Mme M. Cailleaux.

SPIRIT-RIVER

Il neige quasi tous les jours depuis le 5 avril; on se croirait au début de l'hiver. Il pourrait bien se faire que nous passerions sans transition de l'hiver à l'été.

* * *

Le Père Michalowski, o.m.i., curé de Webster, est venu finir de guérir sa grippe en prenant un lit à l'hôpital du 5 au 8 avril. Il fut visité par un bon nombre de Polonais. Le 8 avril, il chantait une grand'messe à leurs intentions et ils vinrent y assister. Le Rév. Père nous quittait par le train de 10 heures du matin le 8, pour retourner chez lui vraiment rétabli.

* * *

Le Père Marcotte, o.m.i., curé de Codesa et d'Eaglesham, est venu prendre le dîner avec notre curé le 9 avril.

* * *

Le 8 avril décédait subitement Joseph Gérard Couturier, arrivé ici avec son père en mars 1946. Ses funérailles eurent lieu le 10 avril; il fut enterré au cimetière de la vieille mission.

* * *

Il a neigé toute la nuit du 10 au 11 avril. Cette fois-ci, M. Josaphat Labrecque dût chausser les raquettes pour venir à l'église, n'osant pas quêter une "ride" deux dimanches de suite. Le 4, c'était la faute à l'huile no 30; cette fois-ci, la neige en était la cause. Comment viendra-t-il à l'église le 18?

* * *

Soeur Sainte-Croix fait maintenant deux catéchismes par jour: à quatre heures pour les enfants de langue française et à six heures pour ceux de langue anglaise. Elle les prépare à leur première communion et confirmation. Notre curé donne ses classes aux plus avancés, trois fois par semaine, à quatre heures.

* * *

Jeudi, le 15 avril, à 10h.30, notre curé bénira le mariage de Victor Perras avec Twila Dale. Encore un foyer chrétien de plus dans Spirit River. Ce mariage a été préparé par de nombreuses communions et le résultat sera des plus sanctifiants pour l'un comme pour l'autre, à la vie, à la mort. Nos meilleurs voeux.

* * *

M. Léger Payeur remercie le Goffeur d'être venu "licher" la palette le 4 avril dernier; il regrette qu'il soit venu incognito, mais il admet toutefois sa présence par le résumé si exact de cette visite chez lui. Il est toujours le bienvenu à la maison, même si on n'y "liche" pas la palette.

La religion à l'école

Toronto. — Au dernier congrès de l'Association d'Education de l'Ontario, plusieurs délégués ont demandé que les instituteurs reçoivent une formation qui les prépare à bien enseigner la religion dans les écoles rurales.

ORIGNAL SAVANT AU MICRO





Un orignal parlant, propriété du célèbre trappeur Jos. Laflamme, a récemment été l'invité d'honneur à un programme radiophonique présenté à New-York par Nancy Craig de l'American Broadcasting Company. L'animal a vanté, en sa langue, les beautés du parc national Jasper et à l'aide d'une carte touristique du Canadien National, a aidé Nancy à préparer ses prochaines vacances au Canada. Le savant orignal a été invité à participer à l'Exposition des Sportsmen tenue au manège du 17ième Hussard, à Montréal, du 31 mars au 5 avril.

Ottawa a prêté la somme de 31 millions pour les améliorations agricoles

Depuis la mise en vigueur, en 1945, de la Loi de 1944 sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, les banques à charte ont consenti, jusqu'à la fin de 1947, un total de 39,387 prêts d'une valeur de $31,381,742, sans aucune perte pour le gouvernement fédéral.

Au cours de 1947, un montant de $18,160,821 a été prêté à 22,046 cultivateurs, en augmentation de $9 millions sur 1946 et de $16 millions sur la période de 10 mois pendant laquelle la Loi a été en vigueur en 1945.

Quatre-vingt-trois pour cent de tous les prêts consentis en 1947 furent affectés à l'achat de machines agricoles. Ces prêts représentaient, au total, $15,211,231. Le rapport déposé à la Chambre des Communes le 22 mars par l'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, signalait que 30 pour 100 de tous les tracteurs et moissonneuses-batteuses vendus au Canada furent financés sous l'empire de la Loi. Ces prêts ainsi que les prêts réguliers consentis par les banques ont provoqué un changement radical, en ces dernières années, dans la méthode traditionnelle de financer les achats de machines agricoles, et le rapport ajoutait que ce changement "devrait influer sur les frais de la distribution et, partant, sur le prix des instruments aratoires."

Une somme de plus de 1.5 million de dollars fut prêtée en vertu de la Loi pour les bâtiments de ferme en 1947, dont 32 pour 100 furent affectés à la construction de nouvelles habitations de ferme. Le montant consacré à l'érection de ces nouvelles habitations de ferme se répartit en 387 prêts représentant plus de $488,000.

Dautre part, le nombre de prêts consentis pour l'érection de bâtiments de ferme en 1947 était deux fois plus élevé que celui des prêts affectés à la construction de maisons nouvelles. Près de 900 prêts d'une valeur de $950,000 furent consentis pour la construction de granges neuves, remises neuves et divers autres types de dépendances.

Le rapport signale en outre que l'un des objets principaux de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles fut de mettre à la disposition des cultivateurs et des colons, des fonds pour leur permettre de développer et de défricher de nouvelles régions agricoles. L'an dernier, les cultivateurs canadiens ont obtenu 1,356 emprunts d'une valeur de $522,344 dans le but de défricher et de défoncer de nouvelles terres. Grâce à ces emprunts, ils ont pu mettre en culture une superficie de 68,693 acres de terre neuve.

Depuis mars 1945, un total de 2,462 prêts d'une valeur de $910,500 furent consentis aux fins de défricher et de défoncer 123,860 acres de terre neuve.

Ce sont les cultivateurs albertains qui empruntèrent le plus fort montant en 1947 sous l'empire de la Loi, soit $6,537,872. La Saskatchewan occupe le second rang avec $6,464,263, le Manitoba s'est classé troisième avec $2,518,830 et l'Ontario est en quatrième place avec $1,845,830.

Il faut utiliser une semence pure

On doit apporter beaucoup de soin lorsqu'on choisit la semence pour la plantation. Un grand nombre de cultivateurs sont insouciants à l'égard de la qualité de la semence dont ils se servent, et après avoir consacré beaucoup de temps et dépensé beaucoup d'argent pour la préparation de la terre, ils emploient de la semence qui contient un grand nombre de graines de mauvaises herbes et d'autres impuretés et qui ne mérite pas réellement d'être semée dans le sol préparé avec autant de soins.

On ne peut pas déterminer en un coup d'oeil la qualité de la semence, dit M. W. H. Wright, chef du Service des laboratoires de semence, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et même aux expositions de semences, on trouve souvent des trèfles et du mil contenant un grand nombre de graines de mauvaises herbes. Dans la plupart des cas, les exposants ne soupçonnaient aucunement la présence des graines de mauvaises herbes et manifestaient une grande surprise lorsqu'on séparait les impuretés et qu'on nommait les différentes graines de mauvaises herbes.

Le moment est bien choisi pour vérifier la pureté de la semence mise de côté pour la plantation ce printemps. Versez-en un tas sur une feuille de papier blanc environ une demi-once de semence de trèfle ou de graminée (ou d'autre semence), et au moyen d'un couteau à lame longue retirez quelques graines du tas et enlevez toutes les graines qui ne sont pas de l'espèce en voie d'être examinée. Répétez cette action jusqu'à ce que tout l'échantillon ait été vérifié. On sera étonné de constater le nombre de graines de mauvaises herbes qu'il y aura probablement dans la petite quantité de semence examinée. Le temps consacré à une telle vérification de la semence est du temps bien employé, car elle peut être renettoyée au besoin. Il est presque impossible de nettoyer parfaitement la semence de la plupart des petites graminées au moyen d'un petit tarare et elle devrait être nettoyée à un établissement de nettoyage de semence. Si au deuxième examen, après un nettoyage parfait, la semence contient encore une forte proportion de graines de mauvaises herbes, il vaut mieux la rejeter. Le coût de la nouvelle semence sera plus que contre-balancé par une meilleure récolte et une plus faible quantité de mauvaises herbes.

Causerie

Par le Dr E. K. Brown
Professeur de littérature à l'université de Chicago

La semaine dernière on me demanda, parce que j'ai habité Winnipeg, quel était le meilleur roman de l'Ouest canadien. De suite me vinrent à l'esprit deux oeuvres de profonde sincérité, tragiques, **Settlers of the Marsh**, de Frederick Philip Grove, et **As for Me and My House**, de Sinclair Ross.

Ce sont là deux romans remarquables. Tous deux font comprendre ce que signifie la vie dans l'Ouest canadien; comment ce milieu revêt d'une singulière importance le drame incessant des rapports entre les hommes.

Mais le livre qu'il me fallut citer pénètre, à mon avis, plus profondément encore que les deux précédents au vif de la vie de l'Ouest; et pourtant cette oeuvre demeure ignorée de la plupart des Canadiens, parce qu'elle est écrite, et admirablement, en français.

Ce livre, c'est **La Forêt**, de Georges Bugnet (publié par les Editions du Totem, Montréal, 1935). *C'est un roman* de ce pays — situé à la lisière sud du grand bassin de la La Paix — où l'auteur a vécu la majeure partie de son existence. Georges Bugnet, romancier, auteur dramatique, critique littéraire, poète, est l'un des écrivains canadiens qui ont une réelle importance. Chez lui, à une intelligence et une âme très hautes s'unit la longue expérience d'une contrée neuve. De là sortit une production littéraire où les éléments d'une matière primitive ont été ouvrés en tableaux dont la beauté durera, et dont la signification nous est présentée avec une franchise courageuse.

* * *

Nipsya, dans la belle traduction de Constance Davies Woodrow, est connu des Canadiens de langue anglaise, ou du moins l'a été, car l'édition en est maintenant presque introuvable. Mais **La Forêt** est encore mieux achevée. Elle dépeint la lutte émouvante d'un jeune citadin français, instruit, et celle de sa jeune épouse, contre la formidable nature d'un Canada encore vierge. Ils viennent de France avec la romanesque ambition d'être pionniers. Ils prennent une terre, bien au delà du rail, au bord d'un grand lac, au milieu des verdures d'une région boisée.

Ils arrivent au début des courts étés du Nord. Ils sont aidés par des Canadiens français, un homme et sa femme, qui habitent non loin, grisonnants, serviables, d'esprit pratique, dessinés avec un réalisme tendre qui jamais ne force la note. Nos pionniers construisent un "chantier" et une écurie, se font un jardin, et défrichent quelques arpents. En dépit des gelées, de la grêle, ils s'efforcent de vivre des produits de leur terre.

La jeune épouse, délicate, sensitive, trop civilisée, se sent oppressée par l'immensité de cette contrée canadienne, par l'énormité de la forêt, la rudesse des vents, la longueur et le froid de l'hiver — jusqu'aux moustiques à qui elle trouve une force de pénétration que n'avaient pas leurs cousins d'Europe.

Dans ces âpres batailles contre la nature sauvage son mari s'endurcit et perd de ses qualités. Sa vigueur physique s'accroît bien plus que ne l'attendait sa jeune femme. En lui s'éveille une personnalité insoupçonnée, comme s'il s'apparentait à cette nature qui les entoure. C'est là que Bugnet, en pénétrant les coeurs du mari et de la femme, atteint à un degré d'acuité extrêmement rare chez nos romanciers.

Le ménage canadien-français, gens tout simples, s'ils ne savent pas toujours trouver des termes précis pour s'exprimer, ne sont pas loin derrière l'auteur pour saisir la transformation des caractères. Une conversation entre les deux femmes, sur ce sujet, s'enfonce à des perceptions très subtiles, sans perte de vérité. C'est un triomphe artistique.

Ces Canadiens français, calmes, compétents, enfants de la nature canadienne, savent travailler avec elle. Si la nature est une associée fantasque, ils en connaissent les caprices et peuvent ainsi céder, ou avancer, au bon moment. Par ce contraste entre les deux maisons l'oeuvre prend un ferme dessin.

* * *

Et, au-dessus d'eux, domine cette nature que Bugnet a si bien étudiée par les sons, l'imagination, et l'intelligence. Bugnet nous fait voir le rutilement des feuillages sous la forte lumière des soleils d'été, les glorieux déclins de l'automne, les nuances et les mobilités du lac; il nous fait sentir l'odeur des robustes plantes nordiques, entendre les craquements des glaces, les assauts du vent contre les murs de la maison. Le détail est admirable, mais jamais il ne décrit pour décrire.

Ce qui intéresse Bugnet c'est l'essence même de la nature canadienne, cette entité puissante qui fait reculer ses envahisseurs civilisés et — le mari lui-même vaincu — les rejette vers leur monde.

C'est une oeuvre d'une tragique grandeur, conçue par une expérience qu'a dirigée la réflexion.

Des livres comme celui-là nous en avons peu. Il est regrettable que la plupart d'entre nous ne puissent pas le lire.

La guerre aux rats

New-York. — Le conseil municipal de New-York a formé un comité spécial de lutte contre les rats. La métropole américaine estime qu'elle renferme à peu près autant de rongeurs que d'habitants, soit 8,000,000 et que ces rats causent chaque année pour $45,000,000 de dommages.

La Survivance des Jeunes

La mouffette ou "bête puante"

La mouffette est particulière à l'Amérique. Inoffensive, elle ne demande qu'à chasser en paix guêpes, sauterelles et petits rongeurs, ses proies ordinaires; mais si elle se croit attaquée, elle se défend, et avec quel succès. Elle a dans l'anus deux glandes de la grosseur d'un pois chiche, ou plutôt deux armes à répétition chargées d'un liquide suffoquant et irritant, qu'elle peut pointer à volonté dans toutes les directions et dont la portée est de 8 à 10 pieds. Elle vise d'habitude aux yeux et aveugle temporairement. Reçu dans le nez son fluide méphitique cause d'affreuses nausées.

Il est juste de dire que la mouffette pousse l'amour de la paix jusqu'à prévenir trois fois avant de "tirer". La première fois, elle frappe du pied sur le sol; la seconde, elle lève la queue, le bout étalé en parasol; enfin, elle érige le bout de la queue. En se figeant sur place et en lui parlant doucement, un homme peut encore prévenir les hostilités; mais s'il fait le geste d'avancer, la mouffette ouvre le feu et foudroie l'adversaire à la première décharge. Les animaux qui la rencontrent au cours de ses sorties la respectent tous. Dès qu'ils aperçoivent les bandes blanches qui rayent sa fourrure (signal préventif de cet animal nocturne), il lui cèdent le pas, qu'ils soient loup, lynx ou grizzly.

Habituée au respect général, la mouffette en devient insolente; elle ne dévie pas plus de son chemin pour une auto ou un train que pour l'un de ses adversaires à quatre pattes.

Elle aime le voisinage de l'homme, ce qui n'est pas toujours réciproque, et malgré ses larcins d'oeufs et de poules, elle est très utile aux cultivateurs. Chaque année, elle détruit des milliers d'insectes nuisibles. Plusieurs Etats des Etats-Unis la protègent.

Sous notre climat, les mouffettes sont des hibernantes et dorment pendant les grands froids, souvent plusieurs ensemble, dans un de leurs trous ou dans le terrier d'une marmotte expropriée. La femelle élève seule de deux à seize petits. Le mâle ne rejoint sa famille qu'à l'automne. Au Canada, on élève la mouffette pour sa fourrure, qui est fort belle. Les Cris appelaient la mouffette Chigak, d'où Chicago: terre des bêtes puantes. Tous nos Indiens étaient friands de sa chair, très délicate, paraît-il. Nos premiers missionnaires l'appelaient enfant du diable, à cause de son odeur infernale.

Sa fourrure, comme celle du Castor, servait autrefois de monnaie. Son liquide méphitique, remède des anciens contre l'asthme et la coqueluche, est encore employé en pharmacie.

Claude MELANCON

Le Festival français d'Edmonton

Le deuxième festival français d'Edmonton, un festival de la Bonne Chanson, se tiendra dimanche, le 9 mai, dans l'après-midi et la soirée.

Les écoles qui y prendront part sont celles d'Edmonton, de Morinville, de Legal, de Vimy, de Picardville, de Beaumont, de Saint-Albert, de Lamoureux et de Villeneuve.

Une importante rencontre de notre jeunesse canadienne-française de la région, une noble émulation à chanter, et à bien chanter, nos mélodies françaises,-voilà quelques-uns des avantages que nous apportera ce Festival français.

BIENVENUE A TOUS!

Editions Fides

Plus de prêtres pour le salut du monde!

Par le R.P. Hermann Fischer, s.v.d., traduit, revu et mis à jour par M. l'abbé C. Poisson.

"Plus de prêtres pour le salut du monde!" Ce cri d'angoisse poussé par l'Eglise de Dieu à tous les âges de son existence prend en notre siècle un ton de douloureuse actualité."

Ce livre traite de l'institution du sacerdoce, sa mission fixée dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, son rôle dans la conversion et la sanctification des hommes. La deuxième partie emprunte aux statistiques l'argument mathématique si convainquant. L'auteur nous parle en dernier lieu des conditions requises pour l'aptitude au sacerdoce, des moyens de discerner et de cultiver les vocations sacerdotales, et lance à la famille chrétienne et à la paroisse catholique un vibrant appel pour le recrutement des prêtres.

Pour tous ceux qui sont chargés de l'oeuvre des vocations sacerdotales, cet ouvrage sera une aide très efficace, inappréciable. Egalement, les curés, futurs séminaristes, directeurs de conscience, y trouveront une source inépuisable de conseils judicieux et de plans pratiques pour sermons et conférences.

"Plus de prêtres pour le salut du monde!" est un ouvrage de 357 pages, en vente partout et aux Editions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.25.

* * *

Louis Mercier

(Poésies choisies)

Louis Mercier a bien voulu sélectionner lui-même les plus belles pièces de ses oeuvres; c'est-à-dire que nous possédons là l'essence même de son inspiration poétique.

Les étudiants, collégiennes et tous ceux qu'intéressent les collections d'oeuvres choisies voudront posséder cette brochurette au si précieux récit.

"Louis Mercier", poésies, est une brochure de 96 pages, en vente partout, et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, au prix de $0.35.

* * *

Alfred de Musset

Choix de poésies, compilation de A. Lemoine, D.ès L.

Le choix de poésies d'Alfred de Musset est un ouvrage de 96 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.35.

* * *

Alfred de Vigny

Choix de poésies, compilation de A. Lemoine, D. ès L.

Un choix de poèmes les plus caractéristiques du grand maître en mélancolie, désenchantement, inquiétude: Alfred de Vigny.

Alfred de Vigny — choix de poésies — est un volume de 96 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.35.

* * *

Théophile Gautier

Choix de poésies. Compilation de A. Lemoine, D. ès L.

Voici les beaux extraits des oeuvres de Gautier, ce poète dont un critique a dit qu'il "était un peintre égaré dans la littérature".

Cependant Gautier ne fut pas uniquement un poète; il toucha du roman, de la critique, du récit de voyages, toujours de la même plume alerte et colorée, très soucieuse de la forme. Ces pages comprennent donc aussi quelques extraits du genre.

"Théophile Gautier", choix de poésies, est un ouvrage de 96 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.35.

Fidélité à la messe du dimanche

Quelques moyens de mieux entendre la messe le dimanche:

—Se coucher le samedi soir à une heure raisonnable.

—Décider la veille à quelle messe on assistera le lendemain.

—S'assurer la veille que l'horloge n'a pas vingt minutes de retard.

—S'assurer que la sonnerie du réveille-matin fera son devoir.

—Demander à quelqu'un de nous réveiller à temps.

—Nous lever dès qu'on nous réveillera.

—Avoir à coeur d'arriver à temps comme s'il s'agissait d'un train qu'il ne faut pas manquer.

—Se rappeler la veille où l'on a mis son chapelet et son livre de messe.

Parlons bon français

BERLOT, TRAINEAU, RENTOURE

Nous donnons, au Canada, le nom de berlot et de traîneau rentouré à une voiture d'hiver faite d'une sorte de boîte oblongue plus ou moins profonde, posée sur des patins. Le berlot et le traîneau rentouré, moins grands que la berline, servent, comme celle-ci, à transporter des personnes ou des produits, des marchandises. Le vocabulaire français ne possède pas d'équivalent de berlot. Continuons à employer ce mot.

* * *

CARRIOLE

Chez nos gens, la carriole est un traîneau sur patins bas et-ferrés, dont on se sert pour le transport des voyageurs. Dans le français normal, carriole se dit seulement d'une petite voiture à deux roues, légère et grossièrement suspendue, dont on se sert à la campagne. Mais, comme il n'y a pas d'équivalent français à notre appellation carriole et comme, au surplus, les Languedociens donnent le nom de carriole à un traîneau en usage chez eux, nous pourrions conserver le terme de carriole pour continuer à désigner certains traîneaux de luxe de chez nous.

* * *

TABAGANE

Notre tabagane n'a rien de commun avec le tobaggan des Français, si ce n'est que les deux servent à glisser. Celui-ci est formé d'une armature d'acier qui repose sur des patins longs et assez bas et que recouvre une planche rembourrée, tandis que notre tabagane est sans patins et faite de longues planches minces et étroites, recourbées à l'avant et recouvertes parfois d'un long coussin. La tabagane est la traîne sauvage, le traîneau plat de sport.

* * *

ROBE, ROBE DE CARRIOL , PEAU DE CARRIOLE

Les fourrures dont on se sert chez nous, l'hiver, comme couverture de voyage, portent généralement le nom de robes, de robes de carrioles ou de peaux de carrioles. En français, robe se dit du poil, du plumage de certains animaux considéré surtout quant à sa couleur, mais non d'une fourrure. Le mot peau, bien qu'il n'ait pas le sens de couverture de voyage, a bien celui de fourrure, et nous pourrions continuer à nous servir de la locution peau de carriole.

* * *

MEMBRES, PATINS

On donne chez nous le nom de membres aux deux pièces de pois qui supportent la caisse d'un traîneau de travail, d'une carriole ou d'un criot. Ces pièces de bois portent en français le nom de patins.

Deux appréciations

On nous communique pour publication les deux lettres suivantes:

Révérend Père Berthold,

Votre discours à l'occasion de la visite de la Rév. Mère générale à Morinville, a intéressé tous les assistants. Comme je n'ai pas eu la chance d'aller à la grande réunion, je me suis réjouie à lire votre discours dans la "Survivance".

Je veux vous féliciter pour ce beau travail. Nous, les élèves du Pensionnat de l'Assomption, prenons à coeur tout ce qui concerne notre langue française et notre religion.

Des chefs comme vous, Révérend Père, peuvent faire beaucoup pour continuer la Survivance. J'espère que le bon Dieu nous en donnera plusieurs.

Veuillez me bénir, Révérend Père.

Votre respectueuse,

Jeannine Tremblay

Pensionnat de l'Assomption,
Edmonton, le 8 avril 1948.

* * *

Révérend Père,

Juste quelques mots pour vous apporter mes félicitations. Le beau discours que vous avez prononcé à Morinville, dimanche dernier, m'a bien intéressée. Cet article, publié dans la Survivance, notre seul journal français en Alberta, fera beaucoup de bien.

Non seulement j'espère, mais je sais que vous avez mis dans les coeurs franco-albertains ce qu'on ne pourrait leur transmettre par mille et mille discours. Un seul comme le vôtre nous rend fières d'avoir de tels chefs.

En terminant, je puis vous assurer que vos paroles si lumineuses sur la cause française, nous en garderons bon souvenir.

Votre petite amie,

Georgette Maisonneuve.

Devinettes

Q.—Où trouvez-vous dans le corps humain les mots suivants: pavillon, marteau, rocher, vestibule, enclume, trompe?

R. — Dans l'oreille.

* * *

Q.—Qui a de nombreuses dents?

R.—Une scie.

* * *

Q.—Petit ou grand, j'ai toujours la longueur d'un pied. Qui suis-je?

R.—Un soulier.

* * *

Q.—Quel est le comble de la sévérité pour un policier?

R.—Arrêter un ruisseau pour la simple raison qu'il murmure.

* * *

Q.—Quel est le plus essentiel au baptême?

R.—Le bébé.

On dit . . .

En Espagne:
une parole hypocrite, c'est une carotte confite.

En Italie, on dit
d'un homme prudent: "qu'il a un oeil au chat et l'autre à la marmite".

En Afrique:
d'un homme ivre, on dit qu'il "parle anglais".

Editions Lumen

L'arbre des rêves

M. Marius Barbeau offre 16 des meilleures légendes de notre répertoire folklorique; partout on y sent palpiter l'âme du peuple, pendant que la belle humeur et le rire se montrent à l'aise.

On trouve des histoires villageoises où le surnaturel se mêle à la réalité, comme dans "Le Cheval noir" et "Le beau danseur" de l'Islet; des récits de réserve indienne i.e. "Le grand monarque" de Caughnawaga, et "l'Arbre des rêves', de Lorette; et des souvenirs amusants des chantiers de la Gatineau, tel "La Chasse-Galerie" et "Jos Norweis".

Après la chanson populaire que nous a donnée M. Marius Barbeau avec "Alouette", viennent les légendes et les contes. C'est maintenant le tour de la légende; et l'auteur nous offre certainement ce qu'il y a de mieux.

23 illustrations accompagnent les légendes.

"L'Arbre de Rêves", par Marius Barbeau, volume de 152 pages, 23 illustrations 1048. Editions Lumen, 8125 Saint-Laurent, Montréal-14. Prix: $1.25.

Pour rire

A propos

Pendant une de ses plus rudes batailles, Napoléon vit un jour arriver un aide de camp qui lui dit:

—Majesté, le général Murat vient d'être blessé.

—Gravement?

—Non pas très. Une balle lui a traversé la joue.

—Comment une joue? Pourquoi pas les deux? Je ne comprends pas.

—C'est pourtant fort simple, Majesté, par un hasard heureux, le général ouvrait la bouche au moment de l'arrivée de la balle. La balle entrée par la bouche est sortie par une joue.

Ah! déclara Napoléon en riant, c'est bien la première fois que mon brave Murat ouvre la bouche à propos.

* * *

Ça peut changer

Un gaffeur notoire est mis en relation avec une riche veuve qui a déjà enterré quatre maris. Après quelques jours de flirt, il lui demande sa main.

La veuve répond négativement:

—Vous comprenez, dit-elle, je commence à être découragée. Pensez donc! Quatre fois veuve!

Et le gaffeur riposte avec un bon sourire!

Essayez encore une fois; la chance va peut-être tourner.

* * *

Une comparaison

Madame engage une nouvelle cuisinière. Les premiers jours, tout va bien. Mise en confiance, Madame la charge d'acheter une dinde et des truffes.

La domestique apporte une dinde toute grise, toute flasque, et maigre avec ça.

—Mais, ma fille, s'écrie la patronne, cette dinde n'est pas présentable!

—Ne vous en faites pas! Vous verrez quand j'aurai mis les truffes, ça changera d'aspect. . . C'est comme quand Madame met ses perles. . .

* * *

Distraction

Le professeur — Bonjour, cher ami. Et comment va votre charmante femme?

L'ami — Mais je suis célibataire.

Le professeur — Ah! oui, j'oubliais. Et depuis combien de temps êtes-vous célibataire?

LOS ANGELES

Souvenirs de voyage

J'entrai en Louisiane par le sud-ouest, le district du lac Charles. Lac Charles, Beaumont et Orange, ces deux derniers dans le Texas, forment une entité géographique. C'est le commencement des bayous des Acadiens. Quelle excitation pour moi d'arriver chez les Acadiens! Car les Thibaudeau sont acadiens.

Le lac Charles n'est pas très étendu; il est entouré de saules et de cyprès; on voit sur ses bords quelques petites industries, entre autres la construction de petits bateaux. La petite ville qui s'appelle Lac Charles s'étend sur l'une de ses rives. J'eus bien de la misère à m'habituer à prononcer ce nom correctement. Je m'obstinais à répéter St-Charles.

Lac Charles est français et texain. La population de Houston, à une distance de 157 milles, le préfère comme lieu de villégiature à la plage de Galveston.

Lac Charles est le deuxième port de mer de la Louisiane. Il s'y fait un grand commerce de riz. Les belles résidences, le long de la route d'arrivée sur le bord du lac, sont de style colonial. La température y est chaude et humide. Nos habits "collent". J'y ai pris un petit mal de tête et de genoux que j'attribuai à l'atmosphère du golfe du Mexique qui étend ses effets beaucoup plus loin que ne le fait le golfe de Californie.

Tous ont entendu parler des bayous de la Louisiane, ces pointes de terre et d'eau qui s'entremêlent, se croisent sur une trentaine de milles de profondeur. On dirait que le golfe ne peut décider où s'arrêter, surtout ici en Louisiane et à la pointe méridionale de la Floride. C'est mi-terre, mi-eau. Personne n'ose se vanter de bien connaître tous les bayous louisianais. Le déluge du temps de Noé n'a pas encore fini de sécher ici. On passe par une route faite de bouts de terre et de ponts, petits et grands. On y voit des fameux oiseaux blancs aux longues pattes et emmanchés d'un long cou. C'est romantique, oh oui! Je guette l'arrivée de mon premier maringouin. Les vaches secouent la queue, mais ça ne veut rien dire. Elles le font aussi en Californie. Je cherche du regard mon premier rat d'eau. Ils sont craintifs, il est vrai, mais peut-être s'en trouve-t-il qui aiment à voir passer les autobus. Nous voyons des affiches annonçant des crabes et des crevettes. Nous sommes ici dans leur pays, chez eux. La préparation louisianaise des crevettes a une renommée mondiale.

J'avais l'oreille ouverte au parler acadien. C'est au restaurant où je déjeunai que je fis, dans une première conversation, connaissance avec ce parler. Mon interlocuteur et moi, nous nous étonnions l'un l'autre par des différences de mots, de phrases, etc. Les Acadiens des bayous ont la réputation de parler le plus mauvais français au monde, mais n'allons pas le leur dire, du moins pas à tous.

Les Thibaudeau vinrent de France et s'installèrent en Acadie, Nouvelle-Ecosse. A l'arrivée des Anglais et à la déportation, plusieurs partirent pour le Maine, d'autres pour Nouvelle-Orléans. De ces deux points, un certain nombre regagnèrent le Canada. Je suis de la branche du Maine, mais je porte intérêt aux Acadiens de la Louisiane. C'est une des raisons pour lesquelles j'avais choisi cette route du sud pour mon voyage de vacances.

Trois grandes routes laissent Lac Charles, l'une vers Bâton-Rouge, les deux autres vers Nouvelle-Orléans. Elles traversent le pays des Acadiens. Le sud de la Louisiane est à eux. Regardez votre carte géographique et lisez les noms des petites villes et des villages: Lafayette, Calcassien, Bordelon, Crochet, Benoit. Tout à coup, on arrive à Paw Paw. C'est choquant; on reste surpris. Même la meilleure musique a parfois ses fausses notes. Les enseignes commerciales nous parlent aussi français: Garage Hébert, Avocat Bernard, Broussard Cleaners, Café Doucet (café écrit avec l'accent). Ce n'est donc pas seulement dans les registres de M. le curé qu'on trouve des noms français. St-Martin est le centre des Acadiens. Le poème Evangéline sert de lien à ce peuple.

Nouvelles

Le souper "Pot Luck" canadien du 4 avril fut réussi. Il y eut programme d'amusement sous la direction de M. Landry, puis danse. On m'avait réservé la place d'honneur à la grande table des hommes, mais je ne le savais pas. Je ne me rendis que pour le vaudeville.

J.-R. Thibaudeau

Le chardon écossais

Les Ecossais ont, comme emblème, le chardon. L'origine de cette allégorie remonte aux premiers temps de l'histoire d'Angleterre. A l'époque des incursions normandes sur les côtes de la Grande-Bretagne, des pirates danois avaient décidé de surprendre le château de Glaine qui était la clef de l'Ecosse. Par une nuit noire, ils abordèrent près du donjon dont les fossés, mal entretenus, étaient garnis d'énormes chardons. Trompés par l'obscurité, ils s'engagèrent au milieu de ces plantes piquantes dont les épines acérées leur firent bientôt pousser des cris de douleur.

La garnison, réveillée, prit les armes. Ce fut un horrible carnage, et, pour longtemps, l'Ecosse demeura à l'abri des pillards. Depuis ce jour, les Ecossais prirent le chardon pour emblème.

Charade

Mon premier, mon second sont deux fleuves fameux
Cherchez l'un d'eux en Italie.
L'autre a l'Espagne pour patrie.
Mon tout, liquide aussi, figure savoureux,
Sur toute table bien servie.

Rép.: Pô-Tage (potage).

La politique internationale

Répercussions de la politique russe à travers le monde

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le peuple italien se choisira un gouvernement dimanche prochain et cette élection est surveillée avec un intérêt très vif dans tous les pays d'Europe et d'Amérique à cause des répercussions qu'elle aura sur l'avenir politique du vieux continent.

Le bloc soviétique, les Etats-Unis et les autorités ecclésiastiques sont intervenus dans la campagne électorale. La Russie a fourni un appui psychologique aux communistes et il est probable que l'intervention rouge extérieure s'est manifestée sous une forme plus tangible pour renverser le régime démocratique de l'Italie et jeter ce pays dans les griffes de l'U.R.S.S.

Les Etats-Unis ont approuvé le plan Marshall qui fournira de l'aide à l'Italie. Les autorités américaines ont aussi averti la population italienne que Washington ne fournira pas d'aide économique à un régime italien communiste. De plus, les trois puissances occidentales ont promis de rendre la ville de Trieste à l'Italie alors que tous les communistes du monde veulent que cette base très importante soit livrée à la Yougoslavie rouge.

L'Eglise et le communisme

Les autorités religieuses, le Souverain Pontife en tête avec plusieurs cardinaux et évêques ont mis les catholiques en garde contre un vote communiste. Elles ont même averti que les catholiques qui voteraient pour les suppôts de Moscou commettraient un péché mortel et seraient excommuniés. Il est maintenant clairement établi qu'il est impossible d'être catholique et communiste en même temps.

Alors que la campagne électorale s'achève par des actes de violence et des désordres organisés par les rouges, les observateurs politiques à Rome prévoient le triomphe des démocrates chrétiens et l'on prévoit même que les communistes ne recueilleront guère plus que le quart des votes avec les socialistes d'extrême gauche ensemble.

Une telle victoire démocrate et chrétienne rangerait l'Italie aux côtés des pays civilisés occidentaux tandis que si les rouges s'emparent du pouvoir, Moscou dictera sa politique à tout le sud de l'Europe.

La politique russe

Il semble que la Russie, si elle n'a pas modifié ses desseins expansionnistes, sit modifié quelque peu sa méthode. Elle reste aussi impérialiste mais il semble que Moscou craint de maintenir sa politique d'annexions brutales.

Le traité d'alliance conclu avec la Finlande est moins rigoureux que celui que Moscou avait d'abord proposé. Cette atténuation est due principalement au fait que la population finlandaise ne voulait pas d'une alliance complète; de plus, les autorités américaines avaient donné à entendre clairement qu'elles ne toléreraient plus de nouvelle agression et les pays scandinaves, alertés par cette nouvelle manoeuvre soviétique, préparaient des plans d'union pour se protéger contre la menace rouge.

Tous ces développements ont forcé Moscou à diminuer la rigueur du traité d'alliance et à laisser à la Finlande sa souveraineté nationale.

Maintenant, il semble que c'est sur le terrain politique que la Russie va continuer sa lutte.

L'Italie est le premier pays sur la liste des convoitises russes mais c'est le peuple italien qui pourra en décider lui-même dès dimanche prochain.

En Allemagne

En Allemagne, la Russie semble vouloir garder définitivement la partie orientale du pays qu'elle occupe actuellement. Depuis quelque temps, toutes les manoeuvres soviétiques tendent vers ce but. Les Russes refusent d'unir l'Allemagne et ils prennent une attitude de plus en plus intransigeante envers les autres puissances d'occupation.

D'ailleurs, les Alliés semblent bien en prendre leur parti et s'organiser en conséquence.

Le gouverneur militaire anglais a lancé un grand appel à toute la population de l'Allemagne occidentale pour la prier de se joindre aux puissances de l'ouest. "Allez de l'avant, dit sir Brian Robertson aux Allemands de l'ouest. Tirez le meilleur parti de la plus grande section de votre pays qui est du bon côté du rideau d'acier. Résistez à ces hommes qui ont toujours le mot "démocratie" aux lèvres mais qui cachent un bâton dans leur dos et sont prêts à vous enlever votre liberté."

Les observateurs s'accordent à dire que de telles paroles consacrent la division de l'Allemagne en deux pays, l'un sous le joug permanent de Moscou et l'autre allié aux puissances civilisées de l'occident.

La division de l'Allemagne est l'image de la division du monde en deux camps gigantesques gravitant autour de Washington et Moscou.

Les Canadiens ne peuvent pas rester indifférents à cette prise de positions. Leur pays se trouve situé entre les centres névralgiques des deux camps qui se disputent actuellement la domination du monde. Nous sommes voisins des deux géants: Etats-Unis et Russie qui se livrent une bataille froide dans le domaine diplomatique mais si cette lutte devient armée, il reste possible que le Canada soit le centre de combat si la guerre retarde assez longtemps pour perfectionner les méthodes de combat sous un climat glacial et si l'aviation fait assez de progrès pour permettre la lutte aérienne entre les Etats-Unis et la Russie en survolant le Canada.

Observatoire

(Suite de la page 1)

circonstances imposèrent aux écoles la nécessité d'ouvrir leurs portes à des élèves appartenant à des sectes différentes; l'Etat intervint par ses propres institutions d'enseignement, ses taxes et ses lois. Toutes ces causes poussèrent les sectes protestantes à accepter ou à déclarer la neutralité scolaire. Il fallait éviter de blesser les croyances religieuses des élèves, des parents et des ministres, divisés entre eux sur les doctrins et les pratiques religieuses. Ne pouvant obtenir l'unité, on proclama la neutralité. On tomba, on s'embrassa dans le néant.

C'est cette neutralité scolaire que plusieurs proposent aujourd'hui comme un idéal, qu'ils veulent nous faire accepter. Elle est, en fait l'aboutissement d'une erreur fondamentale: le libre examen, qui a produit partout le désaccord sur les problèmes essentiels de la vie et qui conduit tôt ou tard à l'indifférence religieuse.

L'arbre a produit son fruit.

S. P.

Dévaluation du dollar canadien

Montréal. — M. Jules R. Timmins, président de Hollinger Consolidated Gold Mines, a déclaré que la dévaluation du dollar canadien était inévitable et qu'il en résultera, lorsqu'elle se produira, une augmentation substantielle du prix de l'or.

Brillants débuts d'une jeune canadienne

New-York. — Le "Times" de New-York, a écrit que Marie-José Forgues, petite blonde Montréalaise aux cheveux blonds, avait "séduit son auditoire" lors de son premier rôle de la saison avec la "New York City Opera Company".

La gagnante des "Singing Stars of To-Morrow" de 1947, âgée de 21 ans, a chanté le rôle de Micaéla. Le critique du "Times" a dit que Mlle Forgues "campait bien son personnage, vu qu'elle est petite et fragile d'apparence". Et il a ajouté: "Sa voix n'est pas puissante, mais elle est jolie et très au point".

82 martyrs en Chine

Cité Vaticane. — Le Vatican rapporte avoir appris de l'agence Fides que 82 missionnaires catholiques ont perdu la vie en Chine, de février 1947 à février 1948. Selon le Vatican, tous ces morts sont des victimes du communisme chinois.

Bogota (Colombie). — Antonio Parra Velasquez, ministre des Affaires étrangères de l'Equateur et chef de la délégation de son pays à la conférence pan-américaine, a demandé au Canada de se joindre au système interaméricain.

Un évêque franciscain parle de la Chine

(Suite de la page 1)

plus de ce monde. Emmené prisonnier au début de juillet 1947, lors du sac et incendie du monastère avec 75 de ses confrères, on lui fit vivre une vie tout à fait ignoble aux traitements atroces. Le Père Alphonse L'Heureux mourut le 13 septembre, un samedi. Il fit une sainte mort, mort de martyr et mort de moine dénudé de tout et souriant à Dieu." Et la lettre continue ainsi. (Lettre du trappiste Jean-Marie Struyuey, datée de Pékin le 18 décembre 1947 à la soeur du P. L'Heureux, Mme Miller du Lac Mégantic, P.Q.)

"Plus de 100 religieux et religieuses sont réfugiés à Hankow avec plus de 50,000 chrétiens. Ils se sont sauvés sans pouvoir rien emporter; leurs missions pillées et brûlées; les campagnes environnantes d'Ichang sont ravagées par ce fléau, les Rouges. Ces jours-ci arrive la nouvelle qu'au Shensi l'évêque a été tué avec deux Pères; et 7 Soeurs européennes et chinoises ont été prises." (Extrait d'une lettre d'une Soeur canadienne, reçue à Montréal le 24 mars dernier).

Maintenant quelques mots d'une lettre d'un docteur prisonnier: "We have received many letters from our Chinese friends and from missionaries and all tell of the terrible work of the communists. Our hearts break for dear old China. What she has endured these last ten years few people over here realize. They talk so much about the corrupt Chinese government. One would think they would see that if the National Government loses out it means that Russia controls those 450 million of people. Tell them there are many fine true men in China.

En terminant, une prière donc pour la Chine; pour que là-bas, le droit, et la vérité triomphent de tant et de si puissants ennemis; pour que la multitude des "Fine true men" du cher docteur, puissent jouir de la paix; pour que notre sainte Eglise, qui ne demande qu'à aider ce grand peuple, puisse voir ses 4,000,000 de fidèles augmenter à l'infini.

Situation actuelle

Au cours de sa visite à nos bureaux, S. Exc. Mgr Durand nous donna un aperçu général des missions catholiques en Chine. Sur une population de 400 millions, il y a à peine quatre (4) millions de Chinois catholiques. C'est dire qu'il reste un travail gigantesque de conversion à opérer. On compte 137 diocèses, ou vicariats apostoliques, dont 15 sont confiés à des évêques chinois. Les RR. PP. Franciscains y ont 26 districts missionnaires. L'un des problèmes les plus épineux est de maintenir des oeuvres de missions, paroisses, écoles, hôpitaux, qui puissent rivaliser avec les institutions protestantes. Celles-ci dépensent l'argent à flot pour leur propagande, tandis que les missions catholiques sont plutôt pauvres. Alors qu'il en coûtait deux sous par jour pour vivre en 1912, aujourd'hui il en coûte deux dollars. Les missions catholiques auraient encore besoin d'apôtres laïcs, médecins, professeurs, etc. . . C'est un immense champ d'apostolat. Mais actuellement l'oeuvre missionnaire est entravée par la guerre et par le communisme.

Nous tenons à remercier S. Exc. Mgr Durand de l'aimable condescendance qu'il a eue à nous rendre visite. Son entretien nous a révélé une page admirable de l'histoire de l'Eglise. Prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa vigne; prions-le aussi de sauver la religion en Chine et d'y étendre son règne.

Les catholiques qui ont collaboré avec les ennemis de la religion ont été trompés

Vatican. — Le "lettre ouverte" que le "Front démocratique populaire" (communiste) a adressée aux membres du clergé italien, a fait l'objet d'un long article de **l'Osservatore Romano.** Ce dernier a montré la contradiction qui existe entre cet appel à la collaboration et à l'union et la campagne de calomnie que les partis d'extrême-gauche ont menée contre le pape, les cardinaux, les évêques et les prêtres.

Le journal affirme que cet appel constitue un "fait nouveau dans les persécutions, à moins que l'on ne remonte aux premiers temps du christianisme, aux préteurs païens qui invitaient les martyrs à collaborer en encensant les idoles".

Il ajoute que "seuls des catholiques parricides" pourraient se faire les "complices de ceux qui quotidiennement portent des coups à l'Eglise et au clergé".

Il serait d'autre part "puéril" de croire que les catholiques, en adhérant en grand nombre au "Front populaire", pourraient contribuer à assurer les garanties nécessaires à l'Eglise et à la religion. "La preuve du contraire, poursuit l'Osservatore Romano, nous est fournie tous les jours par les pays où les catholiques ont accepté de collaborer avec les partis d'extrême-gauche, toujours dominés par un nombre plus ou moins petit de dirigeants, et ont vu leur religion en butte à des persécutions: en Pologne, en Lithuanie, en Hongrie et dans les régions catholiques de la Yougoslavie".

"La "lettre ouverte" rappelle la phrase de Léon XIII qui disait que "lier l'Eglise à un parti est contraire à son but, que la religion est sacrée pour tous." Dans un régime public qui ne peut se dissocier de la morale et de la religion, on doit continuellement avoir en vue ce qui convient le plus aux principes chrétiens.

"Car si les intérêts de la religion étaient menacés par l'adversaire, il faudrait faire taire toute dissension pour prendre la défense de la religion, bien commun suprême dont procède tout autre bien."

Le journal termine en invitant le "Front populaire" à réfléchir à ces paroles où il n'est pas question d'un parti, mais d'une défense commune de tous les chrétiens sincères. Car c'est faire un énorme abus de la religion que de faire croire qu'on a le plus grand respect pour elle alors qu'on prépare son anéantissement".

Nombre de divorces en 1947

Ottawa. — Le nombre des divorces accordés au Canada augmente d'année en année. L'office fédéral de la statistique révèle qu'on a accordé en 1947, 7,942 permis de divorce, soit 259 de plus que l'année précédente qui avait pourtant établi un record.

Cette augmentation du nombre de divorces est plus faible, toutefois, que celles des trois années précédentes. Les augmentations furent de 2,607 en 1946, de 1,288 en 1945, et 525 en 1944.

Alors qu'en 1946 on a enregistré des augmentations dans toutes les provinces du Canada, en 1947 quatre provinces ont accusé des diminutions. Ces quatre provinces sont la Colombie canadienne (1,826 contre 2,005 l'anné précédente), l'Alberta (881 contre 962), le Nouveau-Brunswick (236 contre 382), et la Nouvelle-Ecosse (207 contre 260).

Voici le nombre de divorces par chaque province: Ontario, 3,252; Colombie canadienne, 1,826; Alberta, 881; Manitoba, 665; Saskatchewan, 509; Québec, 348; Nouveau-Brunswick, 236; Nouvelle-Ecosse, 207; Ile du Prince-Edouard, 18.

Diminuer les impôts et les dépenses

Ottawa. — La Chambre de Commerce du Canada a pressé le gouvernement de diminuer les impôts et de réduire ses propres dépenses.

Ces suggestions ont été faites par le comité exécutif de la Chambre dans une déclaration de 2,000 mots aux ministres des Finances, M. Abbott, et du Revenu, M. McCann.

La diminution des impôts sur le revenu des individus et des corporations n'aurait pas nécessairement pour effet de réduire l'inflation. Mais elle inciterait à une plus grande production et par conséquent à une diminution du coût à l'unité.

La réduction des taxes de vente, de l'accise et des autres impôts.

Les dépenses du gouvernement devraient être réduites par une économie pratique. On ne devrait considérer que les projets essentiels sur le compte capital.

Parmi les autres recommandations, on note 1) une entente générale sur la taxation entre le Dominion et les neuf provinces. Elle devrait être satisfaisante pour tous les contribuables; 2) unification des impôts sur les corporations et les individus afin d'éviter le dédoublement de la taxation pour les revenus provenant des corporations; 3) imposition égale sur toutes les entreprises d'affaires, compagnie, coopérative, ou entreprise étatisée; 4) une allocation raisonnable pour la dépréciation; ce qui permettrait d'effacer complètement la valeur d'un édifice ou des machineries dans un temps raisonnable; 5) retarder au moins d'un an le délai durant lequel on doit déterminer que les réserves d'inventaire, en vertu de la loi de la taxe sur les excédents de profits, ne sont plus requises.

Les ravages d'un coup de foudre

Portneuf. — La foudre a frappé la maison de M. Maurice Marcotte, cultivateur à Portneuf, et y a causé des dommages considérables, jeudi dernier.

La foudre est entrée par une fenêtre ouverte à l'étage supérieur de la maison. Toutes les vitres volèrent en éclats. Le système électrique fut complètement brûlé dans la maison, dans le garage et dans l'écurie. La vaisselle dans les armoires vola en éclats. La radio a éclaté de même que le compteur électrique. Un trou dans le mur marque son emplacement.

Le Québec conserve sa forte vitalité

Québec. — La population de la province de Québec s'accroit, chaque année, à un rythme remarquable. Le 31 décembre 1947, notre province comptait 82,000 âmes de plus que le 31 décembre 1946. Notre population s'était accrue de 77,749 habitants en 1946.

Les statistiques de 1947 démontrent que la population de langue française de la province de Québec est de plus en plus saine et garde son exceptionnelle vitalité. En effet, il y a eu 113,918 naissances, les morts-nés non compris, soit un taux de natalité de 30.5 pour une population totale de 3,735,000 personnes. Une augmentation de 2,633 naissances a été enregistrée sur l'année 1946, alors que les naissances avaient été de 111,285.

Les statistiques révèlent, de plus, que le nombre des décès a atteint 32,657, l'an dernier, alors qu'il avait été de 33,536 en 1946. Les chiffres de 1947 ne sont pas toutefois définitifs; les statisticiens prévoient qu'il faudra majorer de 500 le nombre des décès, en 1947. Cette année aura néanmoins été témoin d'une baisse sensible du nombre des morts dans la province.

En ce qui concerne la mortalité infantile, notons que le taux (sujet à une légère modification) est de 54.5. Le taux de la mortalité infantile avait été de 54.9 en 1946. Un taux de 54 signifie que 54 enfants sur 1,000 sont morts (mort-nés exclus).

Le nombre des agriculteurs canadiens en service aux Etats-Unis sera diminué

Ottawa. — A cause d'une diminution de la récolte des grains aux Etats-Unis, les faucheuses-moissonneuses canadiennes seront moins nombreuses à traverser la frontière pour aider à la moisson. C'est ce qu'a annoncé le ministre du Travail Humphrey Mitchell.

Le ministre a dit qu'on ne sait pas encore combien il en faudra de machines canadiennes pour aider, à la récolte aux Etats-Unis, mais les autorités américaines ont indiqué qu'on en réduirait certainement le nombre cette année. On a demandé au ministère du Travail d'annoncer que certains cultivateurs à qui on avait accordé l'année dernière des permis d'immigration pour la moisson, et qui désiraient retourner cette année, devront y renoncer. Les Canadiens ne devraient pas acheter de coûteuses machines en vue de les employer aux Etats-Unis, a dit M. Mitchll.

Les autorités des Etats-Unis vont en restreindre l'entrée dans leur pays. Toutefois, on tiendra une assemblée à Kansas City le 4 mai à laquelle assisteront les représentants des provinces des Prairies et des Etats américains intéressés, et ceux du ministère du Travail. A cette réunion on déterminera le nombre de faucheuses-moissonneuses canadiennes qu'il faudra pour la moisson outre-frontière.

On a tenu récemment une assemblée à Winnipeg à propos du mouvement des faucheuses-moissonneuses. Le ministère du Travail américain, les ministères canadiens du Travail et de l'Immigration, les trois provinces de la prairie, la Commission d'assurance-chômage (région de la prairie) y avaient envoyé des délégués. Les fonctionnaires américains ont déclaré que les récoltes seront beaucoup moindres que l'année dernière aux Etats-Unis.

Après discussion interprovinciale il fut décidé que les provinces se partageraient ainsi le nombre des faucheuses-moissonneuses qui se rendront aux E.-Unis: Saskatchewan 53 p. 100; Alberta 23 p. 100; Manitoba 22 p. 100; l'Ontario et la Colombie canadienne se partageraient les 2 p. 100 qui restent.

On a fait remarquer que beaucoup de gens de l'Ouest s'achètent des faucheuses-moissonneuses cette année avec l'espoir de se rendre aux Etats-Unis pour la moisson. On a calculé que le nombre total des demandes de permis pouvait s'élever à 2,700 ou 3,000. On croit qu'un fort pourcentage de ceux qui désirent faire ce voyage se verront refusés le permis nécessaire à cet effet.

Sensibilité

—Je ne veux pas aller au théâtre avec mon mari; à chaque drame, il pleure dès le premier acte.

—Ce n'est rien, le mien est encore plus sensible, il pleure déjà en achetant les billets.